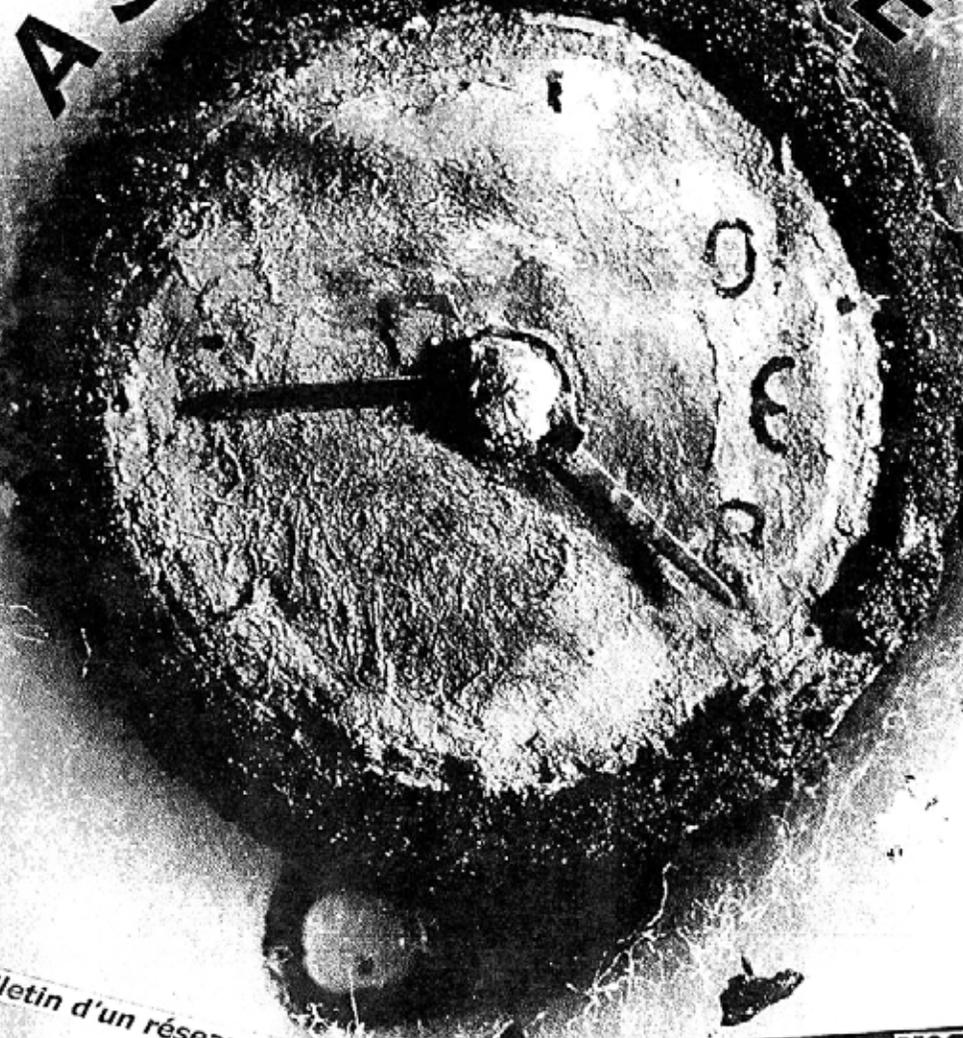


ASYMMETRIE



Bulletin d'un réseau de l'Anti-monde

N°3

SEPTEMBRE 2006



Dans les entrailles de la charogne...

Pour voir où en est sa décomposition (Moisissement sans issue) ou pour sonder l'âge de ses artères (matériaux...) des pistes, dépasser l'adhésion

pour sonder l'âge de ses artères (matériaux...) des pistes, dépasser l'adhésion

activiste sans tomber dans la méta-théorie.



Que l'époque « soit bonne » ou pas. Asymétrie a vocation à être une publication régulière donc prochain numéro avant janvier . contributions bienvenues.



Une version anglaise est en préparation, l'aide d'un(e) Anglophile /phone motivé(e) serait le bienvenu. Pour les insultes, les questions ou pour rejoindre l'Antimonde : kur-waworld@yahoo.fr Pour commander les précédents numéros (0-1-2) d'Asymétrie : Antwelt@no-log.org

La mise en œuvre de ce numéro a été effectuée (en pur artisanat DIY) par l'Antwelt burd

Oi !!! Aux Bureaux de l'Antimonde Panama, Montreuil, etc.. Aux marginaux charismatiques, à l'aeropunk dynamik, aux panames maxalites et leurs enfants, l'armée des 400 000, koma, derrick, demiturne, merinoskiller, did, fizz, jean K., rage against the kebab, caravage et shakira, tous les décompos et les political freaks de l'antiranca, etc...

Quant aux autres, A.V.F.E...



**MORT A L'OLIGARCHIE
VIVE L'ANTIFRANCE**



*Dans les métropoles, la dissymétrie délaissé peu à peu ses oripeaux
mais doit continuer à produire du consensus*

A nous de lui continuer la tâche...



« Le communisme, c'est comme l'amour, c'est tout ce qui est vivant, toute spontanéité; toute expérience sensible, en un mot toute l'expérience réelle dont on ne sait jamais à l'avance d'où elle vient et où elle va. »

Marx La sainte famille

&

« Avouons-le : cette pauvreté ne porte pas seulement sur nos expériences privées, mais aussi sur les expériences de l'humanité tout entière. Et c'est donc une nouvelle espèce de barbarie.

De barbarie ? Mais oui. Nous le disons pour introduire une conception nouvelle, positive, de la barbarie. Car à quoi sa pauvreté en expérience amène-t-elle le barbare ? Elle l'amène à recommencer au début, à reprendre à zéro, à se débrouiller avec peu, à construire avec presque rien, sans tourner la tête de droite ni de gauche. Parmi les grands créateurs, il y a toujours eu de ces esprits impitoyables, qui commençaient par faire table rase. »

Benjamin Expérience et pauvreté

&

« Notre activité n'a de pénétrant que la confusion qu'elle introduit dans l'esprit de ceux qui n'y participent pas.

Peu nous importe la création. Nous souhaitons de toutes nos forces, que les révolutions, les guerres et les insurrections coloniales viennent anéantir cette civilisation occidentale dont vous défendez jusqu'en Orient la vermine et nous appelons cette destruction comme l'état de choses le moins inacceptable pour l'esprit. »

Groupe Surréaliste Lettre ouverte à Paul Claudel

&

« La France ainsi étendue- L'Europe Occidentale, si l'on veut- je l'appelle un cadavre. Car elle est prise dans un engrenage social qui ne lui permet ni de reculer, ni d'avancer, ni de faire un écart ; engrenage qui comprime les hommes et les peuples au point qu'ils ne sauraient plus avoir de caractères distinctifs. Or l'immobilisme et l'uniformité d'aspect sont bien les signes les plus certains de la Mort aux lèvres froides !

(...) Je déchirerai le linceul écarlate qui recouvre le cadavre de l'Occident, je ferai voir sa corruption sanieuse :

... Un passé glorieux renversé sur des débris d'autels et des cadavres de rois ;
- les anciennes institutions emportées dans la tourmente de révolutions si formidables que la bourgeoisie voudrait en effacer jusqu'au souvenir ; - un avenir gros de misères, de révolutions, de guerres et de naufrages dans lequel l'Ordre actuel s'engloutira. »

Ernest Coeurderoy Hurrah !!!

&

« La volupté de la destruction est en même temps une volupté créatrice. »

Bakounine

Cette vitesse est pourtant aussi *pétrification* de la civilisation capitaliste. Elle sape tout équilibre, multiplie les causes et les effets, culbute tous les « garde-fous ». Au moment où la catastrophe s'installe, elle conjure l'effroi par l'affolement, la paralysie par l'épilepsie, la peur par l'hystérie. Cette fuite en avant c'est la méthode coué du condamné à mort qui est aussi le plus sûr moyen d'avancer la date de l'exécution. Nous ne parlons pas ici du déclin inévitable du capitalisme, cher à quelques momies de l'ultra-gauche mais de ce qui se déroule sous nos yeux : On ne traverse pas une « zone de turbulences », on ne reviendra pas à un équilibre du type de celui des « trentes glorieuses ».

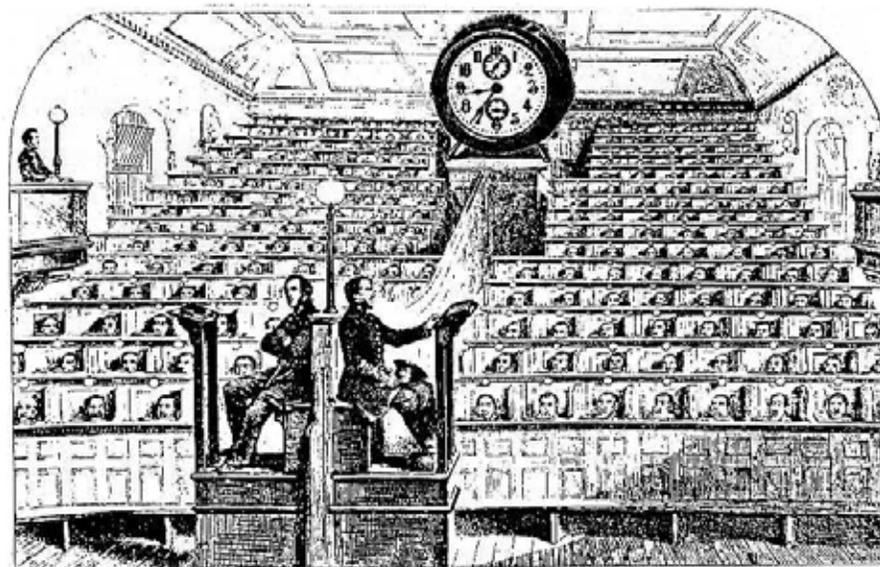
La pétrification de la civilisation capitaliste c'est son impuissance face à son propre emballement.

Conclusion

Comme on vient de le voir, la civilisation capitaliste se caractérise par l'abstraction-quantification du temps, préliminaire de la synchronisation-standardisation de toute activité humaine. Dans le même mouvement, elle est l'expropriation du temps de la grande majorité de l'humanité dans le salariat et par le biais de divers régimes disciplinaires puis de la socialisation totalitaire. L'accélération permanente qu'elle incarne se transforme en emballement, elle est désormais dépassée par sa propre vitesse.

Elle est fondamentalement une deshumanisation du temps.

« La base naturelle du temps, la donnée sensible de l'écoulement du temps, devient humaine et sociale en existant pour l'homme. C'est l'état borné de la pratique humaine, le travail à différents stades, qui a jusqu'ici humanisé, et aussi deshumanisé, le temps, comme temps cyclique et temps séparé irréversible de la production économique. Le projet révolutionnaire d'une société sans classes, d'une vie historique généralisée, est le projet d'un dépérissement de la mesure sociale du temps, au profit d'un modèle ludique de temps irréversible des individus et des groupes, modèle dans lequel sont simultanément présents des temps indépendants fédérés. C'est le programme d'une réalisation totale, dans le milieu du temps, du communisme qui supprime « tout ce qui existe indépendamment des individus » écrivait Debord en 1967⁴⁰. On peut effectivement se laisser aller à rêver à ce que serait la perception du temps dans une société libérée... N'oublions pas, en tout cas, que c'est par la force et par la ruse, avec patience et passion, en sachant prendre son temps et saisir l'occasion qu'on pourra renverser les horloges⁴¹.



⁴⁰ La société du spectacle chap VI

⁴¹ Sur un sujet aussi vaste que « le temps », ces matériaux ne sont bien sûr qu'une première approche, d'autres contributions devraient suivre...

consommation, plus l'organisation des loisirs, doit équilibrer exactement l'organisation du travail. Le « temps libre » est une mesure ironique dans le cours d'un temps préfabriqué. Rigoureusement, ce travail ne pourra donner que ce loisir, tant pour l'élite oisive - en fait, de plus en plus, semi-oisive- que pour les masses qui accèdent aux loisirs momentanés. Aucune barrière de plomb ne peut isoler, ni un morceau du temps, ni le temps complet d'un morceau de la société, de la radioactivité que diffuse le travail aliéné ; ne serait-ce qu'en ce sens que c'est lui qui façonne la totalité des produits, et de la vie sociale, ainsi et pas autrement. » Quarante ans après, la multiplication des prothèses technologiques est venue parachever le conditionnement totalitaire de tout le temps vécu.

Capital, vitesse, pétrification

Si dans sa « jeunesse fougueuse », le Capital tentait en permanence d'allonger la journée de travail il fut bientôt obligé par de nombreuses luttes ouvrières d'accepter une limitation légale. Dans ces conditions, l'intensification de la production devenait le seul mode viable d'extraction de sur-travail, comme l'observe Marx : « Cela change avec le raccourcissement légal de la journée de travail. L'énorme impulsion qu'il donne au développement du système mécanique et à l'économie des frais contraint l'ouvrier aussi à dépenser au moyen d'une tension supérieure, plus d'activité dans le même temps, à resserrer les pores de sa journée et à condenser ainsi le travail à un degré qu'il ne saurait jamais atteindre sans ce raccourcissement. »³⁷

Il fallut attendre l'ingénieur Taylor pour que l'intensification du travail trouve son modèle. Si l'horloge fut la machine clé de la révolution industrielle, la « révolution » taylorienne de la production eut le chronomètre comme emblème. « En brisant la maîtrise ouvrière sur les modes opératoires, en substituant aux « secrets » de métier, un travail réduit à la répétition de gestes parcellaires, bref en assurant l'expropriation du savoir ouvrier et sa confiscation par les directions d'entreprise, le chronomètre est d'abord instrument politique de domination sur le travail. »³⁸ Taylor avait fondé son programme sur la devise « guerre à la flânerie », il s'agissait donc de briser toute résistance à l'intensification du travail, c'est à dire détruire le « métier » pour détruire la maîtrise ouvrière sur les temps de production. Adapté par Ford, avec le mouvement perpétuel de la chaîne il permit aussi de faire la guerre à « la flânerie » des matériaux. La production de masse était née. En mettant sur le marché des quantités faramineuses de produits standardisés à bon marché, elle acheva la ruine de l'économie domestique (la production agricole et artisanale non marchande) entamée au XIX^{ème} : « En effet cet anéantissement de l'industrie domestique du paysan peut seul donner au marché intérieur d'un pays l'étendue et la constitution qu'exigent les besoins de la production capitaliste » (Marx). Et pour mieux tenir les salariés, la mise en place de l'assurance sociale, de la retraite, des « hauts salaires » et des institutions de crédit (« En acquérant à crédit -sans argent- l'ouvrier vend sa force de travail du futur, comme s'il vendait sa vie et se faisait esclave. » Bordiga) jetèrent les bases de la consommation de masse et du welfare state.

Ce passage de l'horloge au chronomètre inaugure la recherche permanente de « contraction des temps », de gains de vitesse qui est la principale dynamique de la production capitaliste depuis.

Si l'organisation scientifique du travail de Taylor fut perfectionnée après-guerre avec l'introduction des tables standardisées de mesures de temps et de mouvements, qui attribuaient à chaque opération un temps de réalisation minuté ; le passage au flux tendu qui s'opère progressivement (voir texte dans ce numéro) cherche à supprimer les temps morts qui caractérisaient encore trop ce système.

Plus généralement, cette obsession de la vitesse a saisi toute la civilisation capitaliste : vitesse des capitaux, des divers moyens de transport, de la « communication » et de l'information, etc.

Dans ce mouvement incessant, le spéculateur boursier, l'internaute ou le touriste communient dans la passion de l'instanéité et du tout-tout-de-suite passant du coq factice à l'aîne virtuel.³⁹



³⁷ Marx *Le Capital* chap. XV souligné par nous

³⁸ Benjamin Coriat *L'atelier et le chronomètre*

³⁹ Sur le sujet lire *Relève provisoire de nos griefs contre le despotisme de la vitesse* Editions de l'Encyclopédie des Nuisances



« Ni d'un parti.
Ni d'un groupe.

Nous allons- individuels, sans la Foi qui sauve et qui aveugle. Nos dégoûts de la Société n'engendrent pas en nous d'immuables convictions. Nous nous battons pour la joie des batailles et sans rêve d'avenir meilleur. Que nous importent les lendemains qui seront dans des siècles ! Que nous importent les petits-neveux ! C'est en dehors de toutes les lois, de toutes les règles, de,

toutes les théories -même anarchistes- c'est dès l'instant, dès tout de suite que nous voulons nous laisser aller à nos pitiés, à nos emportements, à nos douceurs, à nos rages, à nos instincts- avec l'orgueil d'être nous-mêmes. »

Zo d'Axa L'en dehors

&

« L'aspect de ces belles manœuvres passionnelles, où l'on utilise toutes les passions sans en réprimer aucune, couvrira de honte les théories philosophiques, tellement ignorantes sur les emplois des discords et des contrastes, qu'elles veulent rendre les hommes tous frères, tous républicains, tous unis d'opinion. »

Charles Fourier De la sérisophie

&

« Il faut toujours être ivre. Tout est là : c'est l'unique question. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du Temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve. Mais de quoi ? De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. Mais enivrez-vous. »

Baudelaire Enivrez-vous

&

« Les gens les plus sains, les plus beaux, les plus régulièrement bâtis sont ceux qui acceptent tout. Dès que quelqu'un a une infirmité, il a une opinion personnelle. »

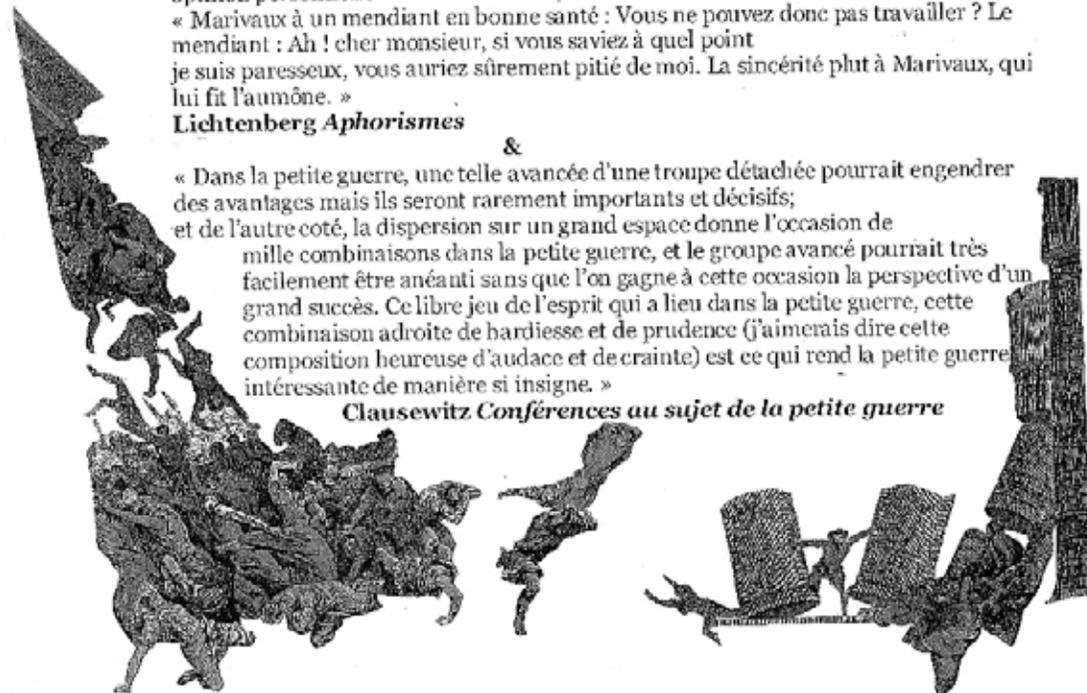
« Marivaux à un mendiant en bonne santé : Vous ne pouvez donc pas travailler ? Le mendiant : Ah ! cher monsieur, si vous saviez à quel point je suis paresseux, vous auriez sûrement pitié de moi. La sincérité plut à Marivaux, qui lui fit l'aumône. »

Lichtenberg Aphorismes

&

« Dans la petite guerre, une telle avancée d'une troupe détachée pourrait engendrer des avantages mais ils seront rarement importants et décisifs; et de l'autre côté, la dispersion sur un grand espace donne l'occasion de mille combinaisons dans la petite guerre, et le groupe avancé pourrait très facilement être anéanti sans que l'on gagne à cette occasion la perspective d'un grand succès. Ce libre jeu de l'esprit qui a lieu dans la petite guerre, cette combinaison adroite de hardiesse et de prudence (j'aimerais dire cette composition heureuse d'audace et de crainte) est ce qui rend la petite guerre intéressante de manière si insigne. »

Clausewitz Conférences au sujet de la petite guerre





La grande confrérie du sécuritaire

Quelques nouvelles des « petites mains » de big brother

La guerre contre le terrorisme et l'offensive sécuritaire, qui marque le passage à l'Etat pénal, ont ouvert un marché toujours florissant où la Recherche-développement est des plus vigoureuse. On y distingue deux principaux types d'acteurs :

Des multinationales investies souvent dans de nombreuses autres activités (L'automobile, l'électroménager ou la banque) et des pôles de recherche universitaires et para-étatiques. Nous n'évoquerons pas ici les technologies RFID, puisque cela a été déjà détaillé précisément dans VIDANGE n°2, ni les nanotechnologies (voir les textes autour du pôle de recherche Minatec : <http://indymedia.grenoble.org>).

Il y a tout d'abord, les vrais spécialistes de l'anti-terrorisme, les grandes entreprises issues du secteur militaire-industriel. Ce sont Thalès et EADS, premiers grands groupes européens d'armement. Viennent ensuite l'anglais Smiths-Heimann et l'Américain HTDS qui se partagent tout le marché de l'inspection à rayons X. La société Cegelec qui se charge du déminage, Bacou Dalloz qui équipe en gilets pare-balles et autre tenues de sécurité ou encore Bertin Technologie qui produit des drones multi-usages, qui servent surtout aux flics comme lors du sommet d'Evian en 2003.

Au second niveau on trouve donc ces entreprises dont le sécuritaire n'est qu'une activité parmi d'autres. Beaucoup de ces groupes s'investissent dans le très prometteur marché de la biométrie et de l'identification des personnes, puisque désormais des aéroports aux prisons en passant par les cantines scolaires en attendant les

distributeurs de billets, celle-ci s'implante partout.

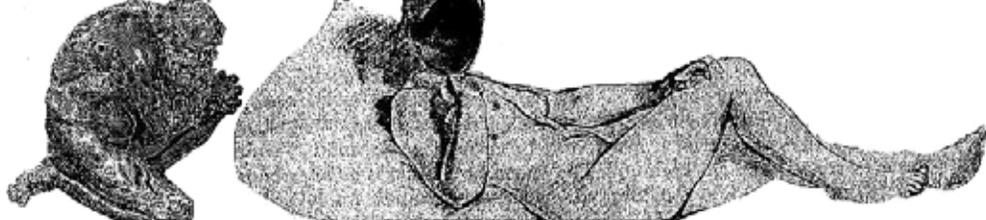
C'est le groupe français SAGEM qui est le leader mondial de la reconnaissance d'empreintes digitales, il est désormais concurrencé par le groupe japonais FUJITSU qui vient de mettre au point un système de reconnaissance par les veines de la paume des mains. Sur ce créneau on trouve aussi IBM, qui produit aussi de la RFID, par la General Electric, grand consortium qui est aussi présent dans la banque, par le groupe allemand Siemens et l'entreprise informatique Oracle.

Le groupe américain CISCO, une sorte d'entreprise lige de l'impérialisme yankee, se charge de l'équipement informatique de diverses polices européennes. Il s'en vantait d'ailleurs dans une série de pub représentant un ordinateur et ou on pouvait lire : « Je suis un réseau. Je suis les lunettes à rayons X. Je suis sans fil. Je peux envoyer des vidéos et des informations sans câbles. Je peux transmettre les images de la caméra de surveillance dans la voiture des policiers qui arrivent. Grâce à moi les jeunes biens savent ce qui les attendent, je suis leur ami et leur allié. Je suis plus qu'un réseau. »

Si l'on excepte la RFID et les nanotechnologies, l'autre grand domaine où la recherche sécuritaire place tout ses espoirs ce sont les neurosciences. Celles-ci sont en train de mettre au point une nouvelle technique de visualisation rapide de l'activité cérébrale. Dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres quand il s'agit du sécuritaire, les français sont à la pointe puisque c'est une équipe franco-japonaise du service hospitalier Frederic-Joliot du commissariat à l'énergie atomique d'Orsay qui a dévoilé cette nouvelle technique en mai 2006. Un nouveau pôle uniquement consacré aux neurosciences va d'ailleurs bientôt ouvrir, le Neurospin à St-Aubin près de Sarclay en Essonne. Il s'agit donc ici de machines qui permettant de voir les diverses zones activées du cerveau d'un sujet, permettent de « lire ses pensées » c'est à dire de savoir, entre autre, s'il ment.

En complément se développe aussi le Neuromarketing, ce qui est, selon Oliver Oullier chercheur au CNRS à Marseille : « (...) la version du XXIe siècle du subliminal. Comment imprégner un cerveau d'une publicité sans qu'il s'en rende compte ? ». Il n'est pas le seul à s'enthousiasmer puisque d'autres chercheurs du CNRS ont créés leur entreprise, LM3Labs, pour promouvoir le neuromarketing. Les afficheurs Clear Channel et J.C. Decaux font les premiers essais.

En somme, on n'a pas fini de « rigoler »



la chaîne d'usine, le rythme de la production est à la base même du mode de réception conditionné par le cinéma. (...) Par la fréquentation de la machine, les ouvriers apprennent à adapter « leurs mouvements au mouvement continu de la machine » (Marx)(...) Ce que le parc d'attractions réalise avec ses auto-tamponneuse et autres distractions de ce genre n'est qu'un échantillon du dressage auquel on soumet à l'usine l'ouvrier non-qualifié (...). Le texte de Poe met en lumière le vrai rapport qui lie sauvagerie et discipline. Les passants qu'il décrit se conduisent comme des êtres qui, adaptés aux automatismes, n'ont plus pour s'exprimer que des gestes d'automates. Leur conduite n'est qu'une série de réactions à des chocs. »³³

A l'usine puis dans la vie quotidienne, l'homme est d'abord domestiqué par les machines. Le complément de cette domestication, c'est la socialisation, c'est à dire l'enrégimentation du temps étendu à toute la société, des gamins aux vieillards.

Comme le remarque Canetti : « L'organisation du temps est l'attribut le plus éminent de toute domination. Une puissance qui vient de naître et veut s'affirmer doit procéder à une réorganisation du temps. »³⁴

La socialisation du temps dans la civilisation capitaliste a été un processus de longue haleine, il a fallu de nombreux tâtonnements pour en arriver au modèle que nous connaissons.

Les premières tentatives paternalistes, type ville ouvrière à côté de l'usine, ayant plus ou moins fait long feu et l'Eglise voyant son influence s'effriter, c'est l'Etat qui s'est chargé du boulot.

L'instruction gratuite et obligatoire instaurée vers la fin du XIXe eme en a été l'étape principale. Cette mesure réclamée par le mouvement ouvrier était effectivement « progressiste », mais dès lors, de 6 ans à 12 puis 16, le temps des enfants et des adolescents a été mis en coupe réglée, la multiplication des matières enseignées cachant mal la priorité d'adapter dès le plus jeune âge à la dépossession du temps. Le 8h/16h est effectivement la meilleure école de « docilisation », les études puis le salariat en coulent de source³⁵.

D'un autre côté, avec l'apparition du service militaire, une homogénéisation par critère d'âge s'est imposée et n'a cessé de prendre de l'importance jusqu'à nos jours. Désormais on retrouve ce critère à peu près partout (L'âge du RMI, de la retraite, etc...).

Toutefois ces premières bases n'étaient pas suffisantes, la socialisation du temps se devait de ne rien laisser échapper, de garantir une passivité à toute épreuve. On peut notamment voir durant toute la période de turbulences qu'a connu la civilisation capitaliste entre 1918 et 1945 diverses tentatives d'approfondissement de cette socialisation.

Les régimes fasciste et nazi étaient caractérisés par une mobilisation permanente des populations, des vieux jusqu'aux enfants chacun était intégré dans une organisation propre, qui gérait les loisirs. L'organisme *Kraft durch Freude* (La force par la joie), chargée d'emmener les plus méritants en vacance, fut une des mesures les plus innovantes du régime hitlérien.

Comme l'écrit David Schoenbaum dans *La révolution Brune* : « L'existence d'une telle organisation reflète l'exigence totale de l'Etat totalitaire de disposer de toutes les ressources de ses citoyens, y compris de leur temps. « Seul le sommeil est une affaire individuelle » écrivait Ley, le chef du front du travail. »

Ces méthodes primitives furent évidemment surclassées par le modèle fordiste qui s'imposait aux Etats-Unis à la même période. La massification de la consommation et des loisirs a réalisé bien mieux que n'importe quelle méthode autoritaire, la socialisation totalitaire du temps des individus. Ainsi, le vieux projet d'abolir la séparation entre travail et loisir y a été, d'une certaine manière, réalisé négativement. Günther Anders, évoquant la pièce *En attendant godot* de Samuel Beckett, remarque : « Bref, c'est seulement parce que, dans la vie actuelle, le temps de travail et les moments de loisir, l'activité et l'inactivité, les choses sérieuses et les distractions sont si désespérément imbriqués les uns dans les autres que la gravité stupide avec laquelle Vladimir et Estragon créent une apparence d'activité est si effroyablement sérieuse et si fantastiquement actuelle. »³⁶ Dans le questionnaire publié dans le n°9 d'Internationale Situationniste, à la question *Les situationnistes sont-ils à l'avant-garde de la société des loisirs ?* Ceux-ci répondent : « La société des loisirs est une apparence qui recouvre un certain type de production-consumation de l'espace-temps social. Si le temps du travail productif proprement dit se réduit, l'armée de réserve de la vie industrielle va travailler dans la consommation. Tout le monde est successivement ouvrier et matière première dans l'industrie des vacances, des loisirs, du spectacle. Le travail existant est l'alpha et l'oméga de la vie existante. L'organisation de la

³³ Benjamin Sur quelques thèmes baudelairiens in Œuvres tome III

³⁴ Elias Canetti Masse et Puissance

³⁵ Sur l'école lire ils veulent nous apprendre à marcher en nous coupant les pieds Paru dans Asymétrie n°1 et Vidange n°1

³⁶ Günther Anders Êtres sans temps in L'obsolescence de l'homme

celui-ci allait se « ressourcer » dans la barbarie de la seconde guerre mondiale. Benjamin constatait enfin, « Marx avait dit que les révolutions sont la locomotive de l'histoire mondiale. Mais peut-être les choses se présentent-elles tout autrement. Il se peut que les révolutions soient l'acte, par l'humanité qui voyage dans ce train de tirer les freins d'urgence. »²⁶ Mettre fin à l'accélération permanente que constitue la civilisation capitaliste avant qu'il ne reste plus que de la « terre brûlée »²⁹, voilà bien encore l'urgence.

Domestication et socialisation

Comme on l'a vu, le de l'expropriation du temps a eu comme corollaire les formes modernes de discipline. Ces deux mouvements se sont approfondis durant tout le XX^e siècle.

La première étape de cet approfondissement de la domestication de l'homme a été réalisée dans le travail, avec la subordination de l'ouvrier à la machine. L'extraction de la plus valeur relative, c'est à dire l'intensification du travail, n'était possible que dans de grandes structures très mécanisées, là où domine l'automate.

Dans la fabrique « Le mouvement et l'activité du moyen de travail devenu machine se dressent indépendants devant le travailleur. Le moyen de travail est dès lors un *perpetuum mobile* industriel qui *produirait indéfiniment*, s'il ne rencontrait une barrière naturelle dans ses *auxiliaires humains*, dans la faiblesse de leurs corps et la force de leur volonté. *L'automate en sa qualité de capital est fait homme dans la personne du capitaliste. Une passion l'anime : il veut tendre l'élasticité humaine et briser toute résistance.* »³⁰

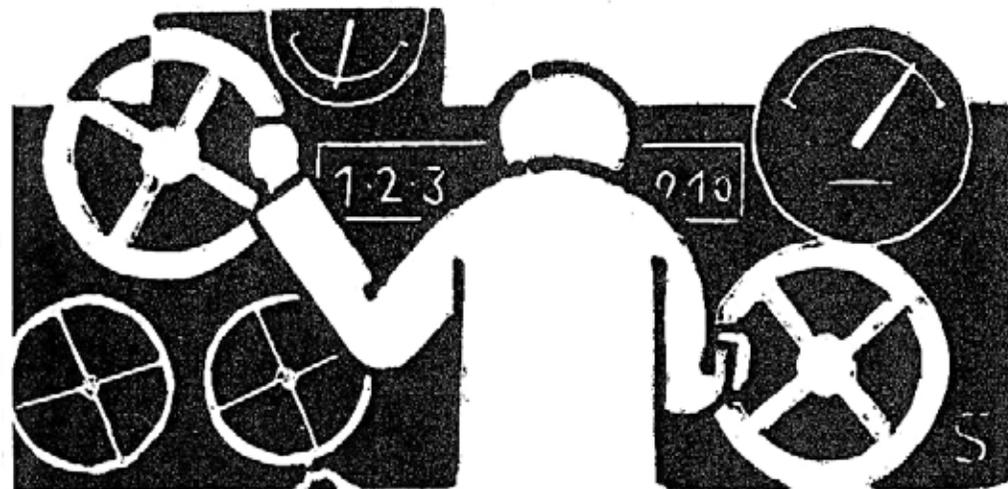
Ce problème de la « limite naturelle » qu'incarnait l'humain s'est effectivement tout de suite posé comme le constatait l'économiste Ure « La principale difficulté ne consistait pas autant dans l'invention d'un mécanisme automatique...la difficulté consistait surtout dans la discipline nécessaire, pour faire renoncer les hommes à leurs habitudes irrégulières dans le travail et les identifier avec la régularité invariable du grand automate. »³¹

Toutefois, l'artisanat ayant été balayé, des populations entières étant dressées par la force pour le salariat, Marx put écrire dans le capital : « La grande industrie mécanique achève enfin la séparation entre le travail manuel et les puissances intellectuelles de la production qu'elle transforme en pouvoirs du capital sur le travail. L'habileté de l'ouvrier apparaît chétive devant la science prodigieuse, les énormes forces naturelles, la grandeur du travail social incorporés au système mécanique, qui constituent la puissance du maître. (...) La subordination technique de l'ouvrier à la marche uniforme du moyen de travail (...) créent une discipline de caserne, parfaitement élaborée dans le régime de fabrique. Là, le soi-disant travail de surveillance, et la division des ouvriers en simples soldats et sous officiers industriels sont poussés à leur dernier degré de développement. »³²

La proximité avec les machines, l'adaptation à leurs rythmes modifient en profondeur toute la sensibilité, en un mot tout l'être générique. Benjamin dans un texte où il commente un poème en prose de Poe sur la foule, décrit bien cette interaction : « Le confort isole. D'un autre côté, il rapproche ses bénéficiaires du mécanisme. Avec l'invention des allumettes vers le milieu du XIX^e siècle, a commencé toute une série de découvertes qui ont pour caractère commun de déclencher un mécanisme complexe au moyen d'un seul mouvement brusque de la main. (...) A des expériences tactiles de ce genre se sont ajoutées des expériences optiques, comme celles qu'entraînent la partie publicitaire d'un journal, mais aussi la circulation dans une grande ville. Le déplacement de l'individu s'y trouve conditionné par une série de chocs et de heurts (...) Ainsi la technique a soumis le sensorium humain à un entraînement complexe. L'heure était mûre pour le cinéma, qui correspond à un besoin nouveau et pressant de stimuli. Avec lui la perception sous forme de choc s'affirme comme principe formel. Le processus qui détermine, sur



----- Flux tendu -----



La production de masse flexible

La restructuration du mode de production entamée depuis les années 70 peut notamment être caractérisée par le passage à la production de masse flexible, à partir d'un modèle inventé par un ingénieur de Toyota dans les années 50.

Ce qui était à l'époque une solution pour faire face au manque de place et à l'insuffisance de la demande sur l'archipel est peu à peu apparue comme une bonne méthode pour « dépasser » la production de masse fordiste. La flexibilité introduite c'est celle du flux tendu, c'est à dire une production qui fonctionne sans stocks et qui est pilotée par l'aval (c'est du client qu'émane l'ordre de fabrication). L'autre dénomination de ce système : production *juste à temps* ou *au plus juste* resume bien la mise sous tension de la production qu'implique l'absence de stocks et la détermination du travail par les commandes des consommateurs.

Le système de flux tendu s'organise autour du principe Kaizen, mot japonais qui résume l'obligation de chercher en permanence à faire baisser les coûts de revients (par ex : supprimer les *gestes inutiles*, réduire les temps nécessaires à chaque opération, etc...).

De ce principe kaizen découlent le SMED (« Single Minute Exchange of Die » : échange d'outil en moins de dix minutes donc optimisation des temps de travail), La qualité totale, c'est à dire une production à zero défaut et un ensemble de règles de maintenance préventive (Pas d'objets inutiles sur le poste de travail, maintien de la propreté, etc ...).

La fluidification de la production et ces principes permet ainsi une amélioration permanente du rendement du travail et l'identification immédiate de tout problème qui viendrait à freiner le mouvement. Ce modèle de flux tendu s'impose progressivement dans tous les secteurs que ce soient les services ou l'industrie.

Et c'est la consommation de masse, corollaire de la production fordienne, qui semble elle aussi se réorganiser autour de ce principe : Face à l'épuisement relatif des vieilles normes de consommation (Tout le monde a désormais une voiture, un frigo, etc...), il faut constamment alimenter le marché en nouveautés et pousser le consommateur à renouveler *toujours plus vite* son équipement.

Le téléphone portable, qui est devenu en l'espace de quelques années le complément indispensable, pour ne pas dire plus, de toute vie aliénée est l'archétype de la consommation à flux tendu puisque les gens en change plusieurs fois par ans, de même dans l'informatique, ou un produit est « dépassé » deux ans après sa mise sur le marché.

Contraction au maximum des temps dans la production et frénésie dans la consommation vont donc de pair dans les métropoles capitalistes, ou désormais l'hystérie rythme la survie.

²⁶ Benjamin Notes préparatoires pour les thèses sur l'histoire

²⁷ Selon certains scientifiques l'extinction des espèces imite actuellement 200 fois plus vite que lors de n'importe quelle période de l'histoire de la terre

²⁸ Marx Le capital chap. XV

³¹ Cité par Marx dans Le capital

³² Marx Le Capital chap. XV

Le flic est dans le flux

« Dans l'application du principe du flux tendu, il n'y a plus besoin de chef disciplinaire : la discipline est dans le flux tendu. »

La particularité fondamentale du flux tendu c'est qu'il introduit un nouveau régime de mobilisation des salariés.

Comme on l'a vu avec les principes cités plus haut, ceux-ci doivent suivre un protocole très strict et contribuer à la baisse du coût de revient, mais ce n'est pas tout. La production juste à temps impose aux travailleurs d'être en permanence sur le pied de guerre. Il leur faut tout à la fois maintenir le flux tendu et garantir le zéro défaut, ce qui veut dire une pression diffuse et ininterrompue (qu'on pense par exemple aux caissières de supermarché qui doivent en plus faire face au client).

Ce système fonctionne aussi principalement avec la division du travail par groupes, auxquels on donne une certaine autonomie. Mais cette autonomie implique aussi la responsabilité collective du groupe en cas d'erreur ou de ralentissement, ce qui veut dire que ce sont aussi les salariés entre eux qui se mettent la pression.

Si au Japon, ces nouvelles formes de travail avaient comme corollaire l'emploi à vie, le chômage de masse et la précarisation généralisée qui règnent désormais sont venus accentuer encore plus la pression pour obtenir du travailleur le maximum d'autocontrôle et « d'investissement » personnel. Si on regarde un peu comment les choses se passaient dans la grande usine fordienne, on comprend encore mieux quel intérêt a pris le flux tendu pour l'organisation capitaliste du travail.

Ainsi, dans l'ouvrage *Travailler pour la Paie*, Martin Glaberman et Seymour Faber décrivent le « doublage » qui était pratiqué dans les usines Ford aux Etats Unis : « Le « doublage » est une pratique que les ouvriers ont mis en place pour humaniser le travail et se donner plus de temps libre. Au lieu de travailler tout le temps, chaque travailleur prend à tour de rôle, en plus du sien, le travail du voisin pendant une période de temps définie, peut-être une demi-heure de travail et une demi-heure de pause. Chacun des deux, au lieu de travailler huit heures pleines, ne travaille que quatre heures et passe les autres quatre heures à faire ce qu'il veut. C'est une pratique reconnue dans bien des usines ayant des chaînes de montage et cela peut être le sujet de sérieuses frictions avec le management. » Ce qui donne, résumé un peu plus loin par un ouvrier : « Ford a une philosophie -40 heures de travail pour 40 heures de paie. J'ai ma propre philosophie -je suis payé 40 heures, je suis présent 30 et je travaille 20. » (p35-37 Echanges n°113 Eté 2005).

Il s'agissait bien sûr pour le capital de briser ces pratiques et le rapport de force qui les permettait (Ce problème est au cœur de la restructuration) comme il avait fallu briser l'ouvrier de métier en introduisant les méthodes tayloriennes.

Et justement le flux tendu empêche des pratiques comme le doublage et grâce au principe de zéro défaut permet de surcroît, de repérer très vite l'origine d'un sabotage dans la production. Comme méthode de mobilisation totale des salariés et forme plus efficace et diffuse de maintien de la discipline (puisque celle-ci s'incarne dans le flux et non plus seulement dans le contremaître ou le petit chef) le flux tendu permet donc de dépasser certaines insuffisances du mode de production précédent tout en intensifiant le travail et en accroissant donc la plus value.

« Mieux vaut taper par surprise »³

Le flux tendu fonctionne comme « fragilité organisée » (J.P. Durand) et c'est cette fragilité qui fait son efficacité (Tout simplement aussi parce que l'urgence impose de trouver vite des solutions à tous les problèmes qui se posent dans le cours de la production). Mais, d'un autre côté, il accroît considérablement la vulnérabilité du capital. Celui-ci devient en effet extrêmement dépendant de toute une série de flux, ceux de matières premières, d'énergie, de marchandises, de données, de

C'est la même frénésie, instabilité qui domine encore les métropoles, la seule différence étant que nous faisons désormais face aux conséquences d'un siècle et demi d'accélération ininterrompue. Comme on l'a vu plus haut, les sociétés rurales étaient d'une immobilité à toute épreuve, ne connaissant des évolutions importantes qu'à l'échelle de centaines d'années, elles restaient beaucoup plus préoccupées par le passé que par l'avenir.

La civilisation capitaliste, ne connaît ni frontières, ni temps mort, si elle s'arrête dans sa course en avant ce n'est pas la léthargie qui la saisit mais une barbarie destructrice, la bourgeoisie elle-même ayant été en partie marginalisée dans ce mouvement incessant.

C'est bien sûr la dynamique même du capital qui est à l'œuvre : « Nous voyons ainsi comment le mode de production et les moyens de production se trouvent constamment bouleversés, révolutionnés : la division du travail entraîne nécessairement une division du travail plus poussée, le machinisme un machinisme développé (...).

Telle est la loi qui arrache constamment la production bourgeoise de son ornière et, parce qu'il les a une fois tendues, force le Capital à tendre toujours plus les forces productives du travail. La loi qui ne laisse point de trêve et qui l'obsède : *marche ! Marche !* »²⁵. Si le « mouvement du capital n'a pas de limites » puisque la valeur continue à se faire valoir indéfiniment, ce qui l'anime c'est le développement des forces productives. Dès lors que la science est mise au service de la production, l'accélération, c'est principalement celle du développement technique.

Comme le constatait Mumford après la seconde guerre mondiale : « En fait, la nécessité de promouvoir sans cesse des changements et des améliorations, ce qui est la caractéristique du capitalisme, a introduit un élément d'instabilité dans la technique et empêché la société d'assimiler ces perfectionnements et de les intégrer dans des schémas sociaux appropriés. »²⁶

Il donne dans son livre un relevé des diverses grandes inventions le long de l'histoire humaine : au XIème siècle il en compte trois : les caractères d'imprimerie mobiles inventés par un chinois, les premières lentilles d'optique et le système décimal inventés par des arabes ; au XVème siècle il en compte une vingtaine dont l'imprimerie ou le scaphandre et au XIXème il en recense deux cents onze dont, pour la seule année 1867, le béton armé, la machine à gaz et la bicyclette... Qu'on ne se méprenne pas, il ne s'agit pas ici de critiquer la technique en tant que telle (qui est contre les bicyclettes ?) mais de bien percevoir que tout son développement ne peut pas être considéré comme quelque chose de « neutre », qui serait apparu naturellement et que le capitalisme se serait approprié. Cette révolution permanente de la technique a empêché son humanisation, son utilisation à des fins effectivement émancipatrices.

C'est un des grands mérites de Walter Benjamin, d'avoir assez tôt, c'est à dire avant 1945, considéré de manière désabusée le rôle que celle-ci joue et l'ambiguïté profonde que comporte son développement. Ainsi, il remarque dans son article sur Eduard Fuchs²⁷ : « C'est là que le positivisme social-démocrate échoue. Dans le développement de la technique, il n'a pu voir que les progrès des sciences de la nature, non les régressions de la société. Il n'a pas vu que ce développement a été conditionné, de manière déterminante par le capitalisme. De même, les positivistes parmi les théoriciens sociaux-démocrates n'ont pas vu que ce même développement rendait toujours plus précaire l'acte par lequel le prolétariat devait, de façon toujours plus urgente, s'approprier cette technique. Ils méconnaissent l'aspect destructeur de ce développement, parce qu'ils ignoraient l'aspect destructeur de la dialectique.

Un pronostic s'imposait, mais se fit attendre. Un phénomène caractéristique du siècle passé fut ainsi scellé : la réception avortée de la technique. Elle se définit par une série d'éclats constamment renouvelés, qui, sans exception, tentent de faire l'impasse sur le fait que, dans cette société, la technique sert uniquement à produire des marchandises. (...) Le siècle suivant verra la vitesse des moyens de transport, la capacité des appareils qui reproduisent la parole et l'écriture dépasser les besoins. Les énergies déployées par la technique au-delà de ce seuil sont destructrices. » Il perçoit déjà que l'accélération mène tout droit vers la guerre et comme il l'écrivait quelques années plus tôt : « Si le renversement de la bourgeoisie par le prolétariat n'est pas accompli avant un moment presque calculable de l'évolution technique et scientifique, tout est perdu. Il faut couper la mèche qui brûle avant que l'étincelle n'atteigne la dynamite. »

Il est un des premiers à avoir critiqué l'erreur fondamentale que faisait le mouvement ouvrier en pensant qu'il « nageait dans le sens du courant », qu'il était l'incarnation du progrès au moment même ou



³ Jean Pierre Durand *La chaîne invisible - Travailler aujourd'hui : flux tendu et servitude volontaire* (Le Seuil 2004)

² Traduit en français dans les numéros 102 à 115 du bulletin Echanges (BP 241 75866 Paris cedex 18)

¹ Un conducteur de bus italien en grève en janvier 2004 cité in *La lettre de Mouvement communiste* n°12

²⁵ Marx *Travail salarié et capital*

²⁶ Mumford *Technique et civilisation*

²⁷ Benjamin *Eduard Fuchs* Tome III de ses Œuvres (Folio)

égard à la qualité suppose à son tour que le travail simple est devenu le pivot de l'industrie. Elle suppose que les travaux se sont égalisés par la subordination de l'homme à la machine ou par la division extrême du travail ; que les hommes s'effacent devant le travail ; que le balancier de la pendule est devenu la mesure exacte de l'activité relative de deux ouvriers, comme il l'est de la célérité de deux locomotives. Alors, il ne faut pas dire qu'une heure d'un homme vaut une heure d'un autre homme, mais plutôt qu'un homme d'une heure vaut un autre homme d'une heure. Le temps est tout, l'homme n'est plus rien ; il est tout au plus la carcasse du temps. Il n'y est plus question de qualité. La quantité seule décide de tout : heure pour heure, journée pour journée ; mais cette égalisation du travail n'est pas l'œuvre de l'éternelle justice de M. Proudhon ; elle est tout bonnement le fait de l'industrie moderne. »

L'égalisation du travail c'est à dire sa standardisation et sa parcellisation aiguë, la pure domination du quantitatif et la déshumanisation du temps sont trois facettes d'une même médaille (sic). Rappelons que la valeur est elle-même déterminée par le temps de travail (« En tant que valeurs d'échange, toutes les marchandises ne sont que des mesures déterminées de temps de travail coagulé » Critique de l'économie politique) et que la plus-value est obtenue grâce à une extraction de sur-travail c'est à dire du temps de travail gratuit. Marx distingue deux types de plus value : La plus value absolue qui provient de l'allongement de la journée de travail et la plus value relative qui provient de l'intensification de celui-ci. Il consacre de nombreuses pages dans le Capital à décrire les diverses crapulerics utilisées par les patrons de fabrique pour prolonger indéfiniment la journée de travail (ainsi « les petits filoutages de minutes » lorsqu'ils rognent sur l'heure des repas). Toutefois, il note que si « La tendance immanente de la production capitaliste est de s'approprier le travail pendant les 24 heures du jour, » cela peut devenir contre-productif, du fait de l'épuisement prématuré des ouvriers et qu'à moyen terme « Il semblerait que l'intérêt même du Capital réclame de lui une journée de travail normal. »²³

La réduction de la journée de travail a été le principal axe de lutte du mouvement ouvrier pendant le XIXème siècle. Le mot d'ordre d'une journée de 8 heures lancé par l'A.I.T en 1866, a donné lieu à une lutte de longue haleine qui n'obtint de résultats, en France, qu'en 1919. Nous reviendrons plus loin sur les effets du machinisme et de l'intensification du travail, on voit en tout cas déjà que le salariat est immédiatement effacement de l'homme derrière le temps abstrait « qui permet de concevoir le mouvement comme quantité », sa réduction à « un homme d'une heure ». « Rien n'est plus caractéristique que la distinction entre les full-timers – les ouvriers qui travaillent la journée entière – et les half timers- les enfants en dessous de 13 ans, qui ne doivent travailler que 6 heures. Le travailleur n'est plus ici que du temps de travail personnifié. Toutes les différences individuelles se résolvent en une seule, il n'y a plus que des temps entiers et des demi-temps. »²⁴ constatait Marx.



L'accélération

C'est encore une fois à Marx qu'on va faire appel pour évoquer le phénomène d'accélération généralisé qui caractérise la civilisation capitaliste. Dans un passage célèbre du Manifeste, Engels et lui décrivent le bouleversement auquel ils assistent à l'époque : « La bourgeoisie ne peut exister sans révolutionner constamment les instruments de production, donc les rapports de production, donc l'ensemble des conditions sociales. Au contraire, la première condition d'existence de toutes les classes industrielles antérieures était de conserver inchangé l'ancien mode de production. Ce qui distingue l'époque bourgeoise de toutes les précédentes, c'est le bouleversement incessant de la production, l'ébranlement continu de toutes les institutions sociales, bref la permanence de l'instabilité et du mouvement. Tous les rapports sociaux immobilisés dans la rouille, avec leur cortège d'idées et d'opinions admises et vénérées, se dissolvent ; ceux qui les remplacent vieillissent avant même de se scléroser. Tout ce qui était solide, bien établi, se volatilise, tout ce qui était sacré se trouve profané, et à la fin les hommes sont forcés de considérer d'un oeil détrompé la place qu'ils tiennent dans la vie, et leurs rapports mutuels. »

personnes entre autres. De plus, dans n'importe quel lieu de travail fonctionnant à flux tendu, un arrêt peut avoir un *effet domino* qui désorganise la production dans toute les unités. Cet aspect d'arme à double tranchant de la production au plus juste tend à apparaître de plus en plus au moment même où elle s'impose dans tous les secteurs.

Ainsi lorsque l'ouragan Katrina ravagea la Louisiane, provoquant une catastrophe qui restera comme un présage saisissant de tout ce qui va suivre, il a aussi ravagé les raffineries côtières qui fonctionnaient à flux tendu.

L'absence de stocks multiplia donc les effets de la destruction de ces installations, tout cela en pleine montée des prix du pétrole. Mais surtout, une conscience diffuse de cette vulnérabilité accentuée du mode de production, émerge dans de nombreuses luttes récentes. On peut citer bien sûr les électriciens français, qui pour protester contre la privatisation ont pratiqué des coupures de courant (A l'Elysée, à Matignon, dans le centre ville de Bordeaux, etc...) s'apparentant à des actes de guerre. Plusieurs grèves dans l'industrie automobile ont montré que dès lors qu'une usine s'arrête, elle entraîne nécessairement l'arrêt de l'activité dans de nombreuses autres usines du même groupe ; Ainsi lors de la grève à la Fiat Melfi en 2004, qui aurait « coûté » 40 000 voitures non produites et 50 millions d'euros, en quelques jours l'ensemble des établissements Fiat d'Italie furent paralysés.

Durant ces conflits, l'urgence de trouver une sortie de crise pour relancer la production a rendu particulièrement fébriles syndicats, journaux et politiciens, ce qui a le mérite de faire ressortir leur rôle commun de gardes-chiourmes de la paix sociale.

L'exemple le plus frappant de la vulnérabilité du système de flux tendu a probablement été donné par la grève sauvage à l'aéroport d'Heathrow à Londres en juillet 2003 : Le 18, les préposés à l'enregistrement des passagers et des bagages se mettent en grève le jour des grands départs en vacances, 500 vols sont annulés et 100 000 passagers restent bloqués à l'aéroport. Même si la grève s'est terminée le 20, les conséquences se sont étalées sur plusieurs dizaines de jours (notamment du fait des bagages).

Sans obtenir de tels résultats, les diverses tentatives de blocages opérées par les étudiants et lycéens lors du mouvement anti-CPE ont montré qu'un usage coordonné de ce type d'actions de nuisance recelait de nombreuses possibilités pour l'avenir.

C'est ce qu'ont dû se dire les livreurs de corse-matin en grève, qui, en avril, ont bloqué les raffineries de l'île pour se faire entendre.

Si elle a permis au capital de dépasser certaines limites du mode d'organisation du travail précédent, la production de masse flexible a donc aussi mis de nouvelles armes entre nos mains.

Mouvement social ou pas, les flux attendent leurs saboteurs...



²³ Marx *Le capital* chap. X

²⁴ Marx *Le Capital* chap. X



Moïssissement sans issue

Contribution pour une Chaortographie à paraître

L'ensemble du cycle entamé après la victoire de 1989-91 sur le système bureaucratique, qui devait consacrer le triomphe de la démocratie, du capitalisme pluraliste et inaugurer une période de prospérité et de paix sous l'égide bienveillant des Etats-Unis, est parvenu à un résultat quasiment inverse. La « fin de l'histoire », dont certains avaient rêvé à l'époque, n'aura été que l'histoire de la fin d'une forme d'organisation du monde. Le modèle hérité de la guerre froide n'ayant pas été réellement dépassé, un nouvel équilibre n'a pas pu émerger. On assiste donc au moïssissement de tout l'ancien ordre Occidental, et si il y a recomposition celle-ci ne débouche que sur plus de chaos...

La tumeur américaine

Le cycle post-89 est, comme tout le monde le sait, caractérisé par le rôle central, politique et économique, des Etats-Unis. Ils gardent bien évidemment ce rôle dans la décomposition.

Mais là où ils étaient le cœur, ils sont peu à peu devenus la tumeur.

De la première guerre d'Irak aux déboires de la seconde, l'hyper-puissance américaine a épuisé ses raisons en se déployant et alimenté par là le désordre dans toutes les périphéries.

La « guerre contre le terrorisme » a permis de suspendre la *démocratie* en instaurant l'état d'exception, elle a servi d'alibi pour diverses opérations néo-coloniales, elle a aussi aidé à faire passer la pilule dans les rivalités impérialistes comme on l'a vu avec l'affaire d'espionnage des flux financiers mondiaux Mais désormais cette « guerre » fait du sur-place. Ce ne sont plus les douze travaux d'Hercule mais les tonneaux des Danaïdes.

Comme l'a résumé René Riesel dans *Du progrès dans la domestication* (EDN 2003) : « (...) la démonstration de force qui, comme l'opération « choc et effroi » en Irak, paraît un instant surmonter le chaos par la surpuissance technologique, ne parvient en réalité qu'à étendre, spatialement et qualitativement, les conditions chaotiques auxquelles on annonçait faire barrage. » Il faut dire que cela tient à une tactique assez particulière : s'appuyer sur les chefs de guerre en Afghanistan, les services secrets pakistanais ou des politiciens chiïtes irakiens puis se plaindre ensuite de la montée phénoménale de la production d'opium, de manipulations tout azimut ou de règlements de compte ethniques c'est faire preuve d'une légèreté surprenante.

Quand on voit que tout cela s'accompagne d'une action « anti-insurrectionnelle » aveugle, on ne s'étonne pas que c'est le désordre et non « la liberté » qui soit devenu immuable puisque désormais



apparues pour domestiquer ces masses encore rétives.

« Nous pouvons caractériser la fonction de ces institutions de la manière suivante.

Premièrement, ces institutions –pédagogiques, médicales, pénales, industrielles- ont la propriété très curieuse d'entraîner le contrôle, la responsabilité de la totalité ou de la quasi-totalité du temps des individus ; ce sont donc des institutions qui, d'une certaine façon, prennent en charge toute la dimension temporelle des individus.(...) Le pouvoir féodal s'exerce sur les hommes dans la mesure où ils appartiennent à une certaine terre. L'inscription géographique locale est un moyen d'exercice du pouvoir(...) En revanche, la société moderne qui se forme au début du XIXème est au fond indifférente ou relativement indifférente à l'appartenance spatiale des individus ; elle ne s'intéresse aux individus que dans la mesure où elle a besoin que les hommes mettent leur temps à sa disposition. Il faut que le temps des hommes soit offert à l'appareil de production(...)C'est pour cela et sous cette forme que le contrôle s'exerce. Deux choses sont nécessaires pour que la société industrielle se forme. D'une part, il faut que le temps des hommes soit mis sur le marché, offert à ceux qui veulent l'acheter ; et il faut d'autre part que le temps des hommes soit transformé en temps de travail. C'est pour cela que, dans toute une série d'institutions, nous trouvons le problème et les techniques de l'extraction maximale de temps.



Il y a quelque chose de très curieux dans ces institutions. C'est que si elles sont toutes apparemment spécialisées –usines faites pour produire, hôpitaux pour guérir, écoles pour enseigner, prison pour punir-leur fonctionnement implique une discipline générale de l'existence qui dépasse largement leurs finalités apparemment précises. »¹⁹

Cette émergence de la discipline était le complément nécessaire de la révolution industrielle :

« Si la pensée mécanisée et l'expérimentation habile produisaient la machine, l'enrégimentation fournit le terrain sur laquelle elle pouvait se développer. » Et de fait « L'enrégimentation du temps qui avait été sporadique et irrégulière, commença à exercer son influence sur tout le monde occidental. »²⁰

Transformer le temps des hommes en temps de travail et les soumettre à la machine furent donc les deux premières grandes étapes de l'œuvre « civilisatrice » du Capital.

Le salariat

« La société capitaliste achète le loisir d'une seule classe par la transformation de la vie entière des masses en temps de travail. »²¹ Là réside une différence radicale avec la société féodale : « Le serf ne vend qu'une partie de son travail. Loin de recevoir un salaire du propriétaire de la terre, c'est à lui de fournir une redevance. Le serf appartient à la terre et il rapporte des fruits au maître. Le travailleur libre en revanche, se vend lui-même et se vend au détail. Il met aux enchères 8,10,12,15 heures de sa vie, c'est à dire une journée que rien ne distingue d'une autre. »²² Comme on l'a vu avec Foucault, la domination se fait par rapport à l'appartenance spatiale dans la société féodale alors qu'elle s'opère sur le temps dans la modernité capitaliste. La pure équivalence à laquelle ramène la mesure par le temps est fondatrice, elle préfigure la fin du métier, la subordination à la machine, la transformation de la majeure partie des activités humaines en travail salarié.

Dans un passage connu de *Misère de la philosophie* Marx décrit bien cette corrélation : « La concurrence d'après un économiste américain, détermine combien de journées de travail simple sont contenues dans une journée de travail compliqué. Cette réduction de journées de travail compliqué à des journées de travail simple ne suppose-t-elle pas qu'on prend le travail simple comme mesure de la valeur ? La seule quantité de travail servant de mesure à la valeur sans

¹⁹ Michel Foucault *La vérité et les formes juridiques in Dits et écrits Tome I*

²⁰ Lewis Mumford *technique et civilisation*

²¹ Marx *Le Capital* chap. XVI

²² Marx *Travail salarié et capital*

humains et contribué à la croyance en un monde indépendant, aux séquences mathématiquement mesurables, le monde spécial de la science. (...)Le temps *abstrait* devient un nouveau « milieu », un nouveau cadre de l'existence. Il régle les fonctions organiques elles-mêmes. On mangeait non par faim mais parce que la pendule le commandait. On dormait non par fatigue mais parce que la pendule l'exigeait. »¹⁵



Ce temps abstrait c'est le temps quantitatif opposé au temps de la nature qui est par excellence un temps qualitatif. C'est un « temps homogène et vide » comme le disait Benjamin, toutes les heures étant interchangeables et s'écoulant sans interruption possible. Il permet de diffuser dans toute la société la synchronisation des activités née dans les monastères. D'ailleurs la montre, produit de luxe, fut aussi un des premiers biens de consommation de masse.

L'essor du capitalisme c'est ce triomphe du temps abstrait mais aussi de l'homme abstrait (le citoyen), c'est aussi celui de la valeur d'échange « Mais d'un autre côté il est évident que l'on fait abstraction de la valeur d'usage des marchandises quand on les échange et que tout rapport d'échange est caractérisé par cette abstraction. »¹⁶ « Le pouvoir science et le pouvoir argent étaient en dernier analyse le même : celui de l'abstraction, de la mesure et du quantitatif. » (Mumford)

A l'origine de la civilisation capitaliste il y a donc cette séparation *radicale* de l'homme d'avec son milieu, d'avec son temps. Toutefois cette expropriation ne s'est pas opérée si facilement et elle a toujours eu comme corollaire divers types de régimes disciplinaires chargés de s'adapter les hommes à ces nouvelles conditions.

La discipline

La dislocation de la société féodale, effectuée notamment par le biais des enclosures, « a mise sur la route » des milliers de paysans pauvres condamnés au vagabondage. Des lois du type de Spemhamland, évoquée plus haut, en instaurant l'obligation domiciliaire tentèrent pendant un temps d'arrêter l'hémorragie des campagnes mais ne firent qu'aggraver la situation. Comme le retrace Marx : « La création d'un prolétariat sans feu ni lieu – licenciés des grands seigneurs féodaux et cultivateurs, victimes d'expropriations violentes et répétées – allait nécessairement plus vite que son absorption par les manufactures naissantes. D'autre part ces hommes brusquement arrachés à leurs conditions de vie habituelle ne pouvaient se faire aussi subitement à la discipline du nouvel ordre social. Il en sortit donc une masse de mendiants, de voleurs, de vagabonds. De là, vers la fin du XV^{ème} et pendant tout le XVI^{ème}, dans l'ouest de l'Europe une législation sanguinaire contre le vagabondage. »¹⁷ Il cite un peu plus loin la loi mise en place par Edouard VI en Angleterre « Un statut de la première année de son règne (1547) ordonne que tout individu réfractaire au travail sera adjugé comme esclave à la personne qui l'aura dénoncé comme truand. » « C'est ainsi que la population des campagnes, violemment expropriée et réduite au vagabondage a été rompue à la discipline qu'exige le système du salariat par des lois d'un terrorisme grotesque, par le fouet, la marque au fer rouge, la torture et l'esclavage. »¹⁸ Et si « dans le progrès de la production capitaliste, il se forme une classe de plus en plus nombreuse de travailleurs qui, grâce à l'éducation, la tradition, l'habitude, subissent les exigences du régime aussi spontanément que les changements de saison (...) il en est autrement pendant la genèse historique de la production capitaliste. La bourgeoisie naissante ne saurait se passer de l'intervention constante de l'Etat. »

Pas de salariat sans que le prolétariat sans feu ni lieu ne soit discipliné, c'est à dire dressé pour vendre son temps comme temps de travail. Dans une conférence donnée au Brésil, *La vérité et les formes juridiques*, Michel Foucault décrit succinctement les nouvelles institutions disciplinaires



¹⁵ Lewis Mumford *Technique et civilisation*

¹⁶ Marx *Le Capital* chap. I

¹⁷ Marx *Le Capital* Chap XXVIII souligné par nous

¹⁸ Marx *Le Capital* ibid.

les talibans contrôlent en partie le sud de l'Afghanistan et que les émeutes de mai à Kaboul ont prouvé que même les « libérés » ne supportaient plus la férule occidentale.

Plus généralement, la guerre impériale a subi une série d'« échecs » retentissants dans les quinze dernières années. En ex-Yougoslavie, à Mogadiscio puis à Fallouja en Irak, les armées suréquipées se sont révélés impuissantes face à des guérillas pratiquant une *asymétrie* de bout de ficelle. Cette impuissance pousse à abuser des bombardements massifs et a pour conséquence que la guerre moderne des états occidentaux consiste à *tuer le maximum de civils* (Ainsi au Liban, au début du mois d'août, 30% des morts et des blessés libanais étaient des enfants de moins de 12 ans). Toute la stratégie militaire fondée sur la *dissymétrie* des forces a rencontré ses limites.

Et la solution de rechange que sont les diverses barbouzeries n'est pas toujours suffisante. Ainsi, en Somalie, malgré les millions investis par la CIA pour soutenir les chefs de guerre de l'APRCT (Alliance pour la paix et contre le terrorisme, l'équivalent en plus folklorique des milices afghanes), l'Union des tribunaux islamiques a pris le pays en quatre mois et là encore les populations ne semblent pas se laisser impressionner par le rouleau compresseur ensablé.

La pseudo-crise iranienne et les diverses rodomontades qui en font les rebondissements, a juste confirmé l'impossibilité américaine d'en imposer à qui que ce soit. D'autant plus que l'Iran comme les USA ont besoin l'un de l'autre dans les affaires irakiennes, les Américains pour éviter une radicalisation chiite et les Iraniens pour empêcher une contamination « ethniciante » dans la région pétrolière du Khouïstan ou vivent une majorité d'arabes.

Cette « stagnation » de la guerre « anti-terroriste » sert bien évidemment de « pousse au jouir » à tous les gauchistes et alter-capitalistes du monde, mais ce qui est en jeu c'est l'ensemble de l'organisation du capital après la disparition du système bureaucratique.

La domination des USA sur l'économie mondiale est principalement due au fait que la dynamique des échanges internationaux est centrée sur leur demande intérieure. Conséquence, le déficit extérieur (rapport exportation/importation) américain s'aggrave en permanence depuis la fin des années 80. Vu que la demande intérieure est fondée sur l'extension du crédit, ce déficit est lui-même financé par l'endettement phénoménal des ménages. A cela s'ajoute le déficit abyssal de l'Etat fédéral... On perçoit mieux par là le rapport ambigu qu'entretiennent les Américains avec la majorité des autres acteurs impérialistes : Ce sont les banques centrales asiatiques qui financent essentiellement ces déficits (sur 3500 milliards de dollars de dette de l'état américain, 1400 milliards sont aux mains d'étrangers). Mais le jour où celles-ci décideront d'arrêter d'acheter des bons (emprunts) du trésor, le château de cartes s'écroulera.

Bien sur les économistes peuvent se rassurer en se disant que les « créanciers sont tenus par leur débiteur » puisque ne plus lui prêter équivaldrait à une dévaluation radicale de toutes les anciennes dettes. Quant à savoir combien de temps ce chantage durera...

Les Etats-Unis pèsent donc de plus en plus sur l'équilibre économique et politique du capital mondial (sans parler de leur allié Israélien). Mais, si il y a effectivement un déclin de l'hyperpuissance, celui-ci reste relatif, la politique offensive de « containment » de la Chine, de la Russie et de l'Union Européenne est là pour le rappeler.

La tumeur n'a pas encore produit de métastases. Mais la force qui devait instaurer un nouvel équilibre mondial, n'a finalement fait que propager le désordre.

Multiplication des « grands jeux » et des « petites frappes »

Que ce soit autour du pétrole ou d'autres ressources, de la formation de blocs continentaux et de maintien ou de déstabilisation de vieilles zones d'influence, les rivalités impérialistes s'accroissent. Ce qui est nouveau c'est que les petits pays autrefois totalement instrumentalisés, cherchent maintenant à « tirer leur cartes » dans les divers grands jeux en cours.

Le pétrole reste bien sur au cœur du cycle. L'impossibilité à envisager l'abandon des énergies fossiles (Le charbon prépare son come-back), la montée des prix (50% de hausse en moins d'un an) et la dépendance croissante des grands acteurs alimentent la guerre tiède autour des ressources qui restent.

D'autant plus que ces dernières années les difficultés se sont multipliées : l'invasion de l'Irak n'a pas eu les résultats espérés puisque la production a baissé de 2,5 à 1,5 millions de barils par jour, au

Nigeria les attaques et les prises d'otages sur les plates-formes sont désormais une habitude, l'ouragan Katrina a détruit les installations pétrolières côtières de Floride, etc....

Si les entreprises pétrolières ont fait des profits records et continuent à se concentrer, leurs réserves s'épuisent, elles ne détiennent plus que 16% des ressources mondiales, contre 65% il y a quelques années.



Il y a donc lutte à outrance pour le contrôle des ressources encore exploitables : en Caspienne, au proche Orient ou la Chine se rapproche de l'Iran (un projet d'oléoduc reliant les deux pays est à l'étude), en Amérique du sud les Américains poussent le Mexique et la Colombie à s'unir pour contrer le Venezuela, en Afrique où les Chinois font du forcing auprès des quelques pays producteurs et les Américains du charme à l'Algérie.

L'émergence de nouveaux acteurs, Indiens et Brésiliens entre autres, indique que « le grand jeu » continuera jusqu'à la dernière goutte de pétrole...

La hausse du prix du baril permet en tout cas à de nombreux petits pays de se débarrasser de toute tutelle (notamment en remboursant leur dette) et de négocier d'égal à égal avec les grandes puissances. Quand on voit que c'est l'ensemble du marché des matières premières qui est atteint de fébrilité (Triplement du prix du cuivre en un an, doublement de celui de l'aluminium), on peut subodorer que le phénomène des « petites frappes » a de l'avenir.

D'un autre côté, l'échec d'une organisation comme l'O.M.C (Organisation mondiale du Commerce) qui était censée « orchestrer » la globalisation, entraîne la multiplication d'accords économiques bilatéraux et régionaux (On en comptait 3 en 1960 et 193 en 2006). Cela, ajouté à l'échec de diverses autres institutions transnationales et à l'accroissement des rivalités impérialistes, pousse à la formation de blocs continentaux, qui sont souvent un peu plus qu'une simple zone de libre échange. Organisation du partage des ressources, division régionale du travail, protection mutuelle contre les prédatations, maintien de vieilles zones d'influence, ces blocs continentaux peuvent rendre de nombreux services et si l'Union Européenne a du mal à réellement émerger, d'autres acteurs font preuve de plus de dynamisme.

La Russie, qui a vu sa C.E.I (Confédération des Etats indépendants qui réunissait toutes les anciennes composantes de l'Union soviétique) se transformer peu à peu en coquille vide après les diverses « révolutions » de couleur et la création de la GUUAM (Georgie, Ukraine, Moldavie), a su « tourner casaque ». Elle s'est investie dans l'Organisation de Coopération de Shanghai (OCS) créée en 1996 et qui réunit aussi la Chine, le Kazakhstan, le Turkménistan, etc.

Cette organisation qui avait pour alibi de départ la lutte contre le terrorisme sert désormais à signer de nombreux accords pétroliers, gaziers et à organiser la contre-attaque contre les diverses manœuvres américaines. Poutine invoque régulièrement la vocation « Eurasiennne » de la Russie et de fait les relations avec Pékin sont très bonnes, puisque les deux pays ont fait des manœuvres militaires communes en 2005.

L'invitation du président iranien Amanedjad lors du dernier congrès de l'OCS en mai 2006 a aussi permis de préparer l'entrée de l'Iran dans ce club qui compte déjà beaucoup de producteurs d'or noir et bien sur de se faire gentiment de la gueule des américains (D'ailleurs les Russes viennent de vendre aux Iraniens une de leurs spécialités...un système de défense aérienne).

En Asie du sud-est, la recomposition des blocs ne profite pas non plus aux américains : L'A.S.E.A.N qui réunissait au départ les états anti-communistes de la région travaille désormais avec la Chine en vue d'une zone de libre-échange. Au contraire de ce que recherchait les U.S.A, ce sont les Japonais qui semblent isolés dans la région.

C'est en Amérique du sud qu'on trouve la situation la plus bordélique puisque plusieurs types de blocs se chevauchent : L'Organisation des Etats américains, le pacte andin, le MERCOSUR, l'ALENA (zone de libre échange qui comprend notamment le Mexique et les USA) et désormais la confédération bolivarienne de Chavez. Celui-ci manie sans grande subtilité le chantage à l'énergie pour saper les bases de l'influence américaine ce qui provoque bien évidemment, comme lors de la

L'urgence d'extirper le mal qui résultait de l'adoption du temps linéaire est donc désormais *intériorisée*. » (Luther) a transformé les clercs en laïcs par ce qu'il a transformé les laïcs en clercs. Il a libéré l'homme de la religiosité parce qu'il a fait de la religiosité l'homme intérieur. »¹² (Marx) La bourgeoisie a reprise à son compte la conception linéaire du temps sous la forme du progrès au moment des « lumières » notamment.

Toutefois, comme le remarque Debord « La société de la marchandise, découvrant alors qu'elle devait reconstruire la passivité qu'il lui avait fallu ébranler fondamentalement pour son propre règne pur, » trouve dans le christianisme avec son culte de l'homme abstrait...le complément religieux le plus convenable... » (Le Capital) La Bourgeoisie a conclu avec cette religion un compromis qui s'exprime aussi dans la présentation du temps : son propre calendrier abandonné, son temps irréversible est revenu se mouler dans l'ère chrétienne dont il continue la succession. » Le temps linéaire de l'église est devenu celui du capital. Le futur prend le pas sur le passé et, cette fois-ci, bien plus radicalement. Désormais l'urgence « d'avancer » refaçonne toute la société.

L'horloge, le temps abstrait

L'apparition de l'horloge et l'immersion progressive dans le temps abstrait ont « accouché » la civilisation capitaliste. L'histoire de l'horloge est étroitement associée aux premières formes de vies rationalisées, c'est à dire l'organisation de certaines confréries de moines dès le Xème siècle. D'après Mumford « la conception mécanique du temps est venue en partie de la vie réglée du monastère. » et « Coulton est d'accord avec Sombart pour considérer le grand ordre actif des bénédictins comme le fondateur probable du capitalisme. »¹³

Effectivement, la première horloge mécanique, dite horloge à foliot, était reliée à une cloche et sonnait l'heure dans les monastères. Dans ces monastères la journée était strictement découpée par la règle de St Benoît en sept périodes de prières, du milieu de la nuit où l'on sonne les matines, jusqu'au vespres et aux complies en fin de journée. L'horloge intervient donc comme première méthode de *synchronisation* des activités humaines.

Elle commence à s'étendre dans les villes à partir du XIVème siècle. Vers 1657 l'horloge à foliot est remplacée par celle à pendule inventée par le mathématicien, physicien et astronome hollandais Christian Huygens. A la fin du siècle, l'indication des minutes et des heures apparaît, le cadran moderne étant mis au point par l'horloger londonien Daniel Quare. Mais c'est avec la révolution industrielle que l'horloge va connaître son vrai triomphe.

Comme le dit Lewis Mumford : « La machine clé de l'âge industriel moderne ce n'est pas la machine à vapeur, c'est l'horloge. Dans chaque phase de son développement l'horloge est le fait saillant, le symbole de la machine. Aujourd'hui aucune autre machine n'est aussi omniprésente. »

De fait, les horlogers ont joués un rôle essentiel dans la mise au point des premières machines de l'industrie textile. Ainsi, en 1768, John Dray, horloger anglais, construit le premier métier à filer en utilisant des engrenages, des roulettes, des ressorts adaptés de l'horlogerie. Le précurseur de la machine à vapeur, Denis Papin, avait été élève de Huygens, l'inventeur de l'horloge à pendule.

Des horlogers ont également eu un rôle décisif dans la naissance de la grande industrie. Ainsi, vers 1770, Frédéric Japy, produit 100 000 montres par an dans son usine de Beaumont où travaillent 300 salariés. Il est l'un des premiers capitalistes à avoir consciemment cherché à rentabiliser les énormes capitaux investis en produisant un maximum d'objets par unité de temps. La division du travail dans l'horlogerie est alors en avance sur le reste de l'industrie. Introduite dans la production, l'horloge allait bien sur jouer un rôle primordial comme le constate Marx dans une lettre de 1863 : « les deux bases matérielles sur lesquelles, dans le cadre de la manufacture, se fonde le travail préparatoire à l'industrie mécanique sont la montre et le moulin. La montre est le premier automate employé dans un but pratique. Toute la théorie des mouvements uniformes s'est développée sur cette base. »¹⁴

Mumford décrit bien le sens décisif de son introduction : « L'horloge est une pièce de mécanique dont les minutes et les secondes sont le produit. Elle a dissocié le temps des événements



¹² Marx *Critique de la philosophie du droit de Hegel*

¹³ Lewis Mumford *Technique et civilisation*

¹⁴ Lettre citée dans *Aux sources de l'Aliénation* souligné par nous

L'Occident, le temps linéaire

Le problème du « pourquoi » de la domination Occidentale sur le monde a été mille fois posé. Dans *De l'inégalité parmi les sociétés* Jared Diamond a donné quelques raisons de la domination de l'Eurasie (Climat tempéré, axe Est-Ouest qui facilite la circulation, nombreux végétaux et mammifères domesticables) qui paraissent décisives. Il explique la domination plus particulière de l'Occident par le fait que son fractionnement en divers Etats lui aurait permis de garder l'initiative alors que la Chine est restée à l'écart à cause de son centralisme très poussé et de la victoire de la bureaucratie sur les eunuques, qui marqua le début d'une longue période de repli sur soi de l'empire du milieu.

Une autre particularité occidentale a aussi joué un rôle important : la conception linéaire du temps provenant de la culture judéo chrétienne.

Dès les origines, dès la bible, les premiers chrétiens, pour marquer leur opposition aux croyances païennes, ont renoncé à l'interprétation cyclique du temps. Le christ qui a tant souffert pour l'humanité ne peut pas être amené à revenir, il est mort sur la croix une seule fois et l'humanité est sauvée une fois pour toute. Dès lors, le temps apparaît comme une ligne sur laquelle sont marqués des événements : la genèse, la chute, la résurrection et enfin l'avènement de la cité de dieu. On part d'un point pour en arriver à un autre, rien à voir donc avec la conception cyclique de l'« éternel retour ».

L'adoption de ce temps linéaire est la première poussée vers une dynamique du progrès historique. Désormais le temps est tendu vers l'avant, réorienté vers l'avenir. Pour les chrétiens, il correspond à l'urgence d'extirper le mal sur terre pour faire advenir le royaume de Dieu.

Ce sentiment d'urgence va traverser divers courants « religieux » notamment le millénarisme qui, en voulant établir dès tout suite le fameux royaume de dieu, faillit renverser tout l'ordre féodal.

La conception linéaire du temps va mener l'église à se réformer, notamment lors de ce qu'on appelle la révolution(sic) papale du XI-XIII^e siècle. Cette révolution fut en fait une rationalisation de son activité avec la création du célibat des prêtres et la mise en place d'une nouvelle morale chrétienne qui avec l'expiation et le purgatoire remettait l'activité humaine au centre, de celle-ci dépendant désormais le fait d'aller au paradis ou pas.

On trouve là les prémices de l'autre grande réforme, qui jouera un rôle encore plus direct dans l'émergence du capitalisme. Le protestantisme comme rationalisation religieuse de la vie a été en effet un allié essentiel pour éliminer les vieux modes d'existence issus de la société féodale. Ainsi, Weber note « (...) l'homme ne cherche pas « par nature » à gagner de l'argent et toujours davantage d'argent, mais simplement à vivre, à vivre comme il a l'habitude de vivre et à gagner ce qui est nécessaire pour cela. Partout où le capitalisme moderne a entamé son œuvre d'accroissement de la productivité du travail humain par l'augmentation de son intensité, il s'est heurté à la résistance infiniment opiniâtre de ce leitmotiv du travail pré-capitaliste. »⁹ On retrouve la mauvaise volonté, la force d'inertie des paysans, évoquée précédemment. Or l'éthique protestante édictait « Seule l'action et non l'oisiveté permettait d'augmenter la gloire de dieu (...) Dilapider son temps était le premier et le plus grave des péchés. »¹⁰ Ou comme le constatait Marx dans le *Capital* « Le protestantisme joue déjà, par la transformation qu'il opère de presque tous les jours fériés en jours ouvrables, un rôle important dans la genèse du Capital. »

De fait, c'est déjà une discipline extrêmement stricte qui caractérise la vie du protestant bon teint : « Dieu assiste celui qui s'assiste lui-même et le calviniste crée lui-même son salut, en toute rigueur il faudrait dire : La certitude de son salut, mais cette création ne peut pas consister, comme pour le catholicisme dans l'accumulation progressive d'actions méritoires isolées, mais seulement dans un contrôle de soi *systématique* qui place à chaque instant le croyant devant l'alternative de l'élection et de la damnation. »¹¹

⁹ Max Weber *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*

¹⁰ Max Weber *ibid.*

¹¹ Max Weber *ibid.*

nationalisation de la production de gaz bolivien, des frictions avec des voisins (Argentine, Brésil) condamnés par leur dépendance à faire le grand écart entre Washington et Caracas.

Nous n'avons évoqué que très succinctement tout ce mouvement mondial de recomposition dans des blocs continentaux qui sont souvent vite fragilisés par des différents régionaux ou des manœuvres d'acteurs plus gros. Le grand jeu autour de la mer Caspienne va nous servir de résumé pour décrire ce qui se déroule mondialement..

Nous écrivions déjà à ce sujet en 2003 dans *Asymétrie* n°0 : « La Caspienne est la plus grosse foire d'empoigne dans la course au pétrole car tous les acteurs sont présents sur le terrain ». Le moins qu'on puisse dire c'est que cela ne s'est pas arrangé.

La région de la mer Caspienne est le plus grand réservoir de pétrole et de gaz du monde après le Moyen-orient et beaucoup de gisements y sont encore sous-exploités. Cette région très enclavée et instable (Guerres en Tchétchénie, et encore récemment en Azerbaïdjan et en Georgie) est traditionnellement un pré-carré russe. Mais c'est sans compter sur les Américains qui ont multiplié les manœuvres pour s'y introduire.

La première étape de cette pénétration américaine a été l'installation de bases militaires lors de l'invasion de l'Afghanistan et le début de la construction d'un oléoduc reliant le Kazakhstan et la Turquie, oléoduc qui évite la Russie et a été achevé à la veille du sommet du G8 à St-Petersbourg.

La seconde étape, qui visait tout à la fois à supprimer le « cordon sanitaire russe » et à organiser de nouvelles voies d'acheminement, a été menée avec des méthodes bien différentes.

Les révolutions « orange » en Ukraine, « des roses » en Georgie, au Kirghizistan et les tentatives avortées en Ouzbékistan et en Azerbaïdjan ont bénéficiées de l'appui de diverses ONG américaines pour la promotion de la démocratie, qui ont joué un rôle primordial (l'une des plus connue, *Freedom House* est dirigée par James Woosley ancien patron de la C.I.A et financée par l'oligarchie de la finance George Soros). Les Russes ne s'y sont pas trompés puisque Poutine a signé le 10 janvier 2005 une loi encadrant strictement l'activité des ONG étrangères en Russie.

Dans le même temps, les pays qui lui restent affiliés ont demandé le départ des troupes américaines de leur sol. Les Américains ont du ainsi longuement batailler et surtout déboursier plusieurs milliards pour garder leur base au Kirghizistan, archétype du petit pays qui peut désormais faire du chantage aux grands.

Quoiqu'il arrive, cette seconde phase de la pénétration américaine a été un succès relatif puisqu'elle a définitivement affaibli la C.E.I et aussi permis d'ouvrir la voie à un acheminement du pétrole via l'Ukraine, en évitant toujours la Russie. Toutefois les révolutions de couleur se sont rapidement embourbées, comme on a pu le voir dans cette même Ukraine ou les alliés oranges n'ont pas réussi à s'entendre pour tenir un gouvernement stable.

La contre-offensive russe a été assez efficace, avec la relance de l'Organisation de Coopération de Shanghai et l'alliance avec la Chine, les coupures de la livraison de gaz à la Georgie et à l'Ukraine l'hiver dernier, le soutien en sous main à divers opposants et divers nationalismes et irrédentismes comme ceux d'Ossétie du sud et d'Abkhazie en Georgie.

Les Américains vont essayer de créer un nouveau pôle régional autour de l'Ukraine et de pays membres de l'OTAN mais la multiplication des acteurs présents sur le terrain, donc des opérations de charme, ne vont pas arranger leurs affaires. Ainsi ce sont les Chinois qui construisent un oléoduc et un gazoduc qui reliera le Kazakhstan à Shanghai, les Indiens alliés au Français ont eux aussi un projet, les Européens restant à la marge dans cette affaire puisqu'ils veulent rester dans les bonnes grâces de Poutine.

Le pétrole comme enjeu principal, des manipulations tout azimut, des blocs régionaux et continentaux constamment recomposés, des acteurs mineurs qui prennent une importance inattendue, une instabilité chronique quoiqu'il arrive, la Caspienne offre donc un *petit* aperçu des rivalités impérialistes de ce début de siècle.



La belle au bois dormant

Une Union européenne réellement achevée en tant que bloc continental autonome serait probablement « une bouffée d'air frais » pour le capital. Celle-ci pourrait en effet être le moteur d'une régulation internationale à tous les niveaux : économique, politique, écologique.

De fait, elle a progressé ces dernières années avec

l'élargissement que les technocrates ont essayé

de faire passer en douceur, l'intégration prochaine de la Bulgarie et de la Roumanie venant bientôt clore la quatrième vague d'extension.

Le développement de la coordination militaire et d'un secteur militaro-industriel européen unifié a avancé. Ainsi, il existe désormais trois structures militaires permanentes : le Comité politique et sécurité composé de diplomates qui se charge de la gestion politique de toutes les affaires militaires de l'Union, Le comité militaire qui rassemble les Chefs d'état-major des états membres et maintenant l'Etat-Major européen qui dirige les forces européennes déployées dans le monde.

Ces forces sont réunies dans l'Eurocorps auquel participent treize pays et plus récemment dans la Force de réaction rapide qui devrait servir pour des interventions de courte durée comme au Congo en 2003. L'OCCAR (Organisme Conjoint de coopération en matière d'armement), préfiguration d'une future agence européenne de l'armement, a aussi permis de pousser à la concentration dans le secteur militaro-industriel européen comme on l'a vu avec la création des groupes THALES et EADS.

Mais, pour l'instant le budget militaire américain reste le double de celui de l'union. Et les prises de participation américaines dans les industries d'armement européennes se multiplient. Quoi qu'il en soit, malgré ces avancées, le bloc européen tend plutôt à l'enlisement.

Il y a eu bien sûr les « non » français et hollandais qui ont mis au rancart la constitution, étape primordiale de l'harmonisation politique et militaire. Le blocage qui en a découlé est parti pour durer. L'inconsistance sur le plan international de l'U.E est encore cruellement apparu lors des diverses crises : pour les Iraniens comme pour les Chinois les seuls vrais interlocuteurs sont les Américains. L'indépendance du Monténégro et le morcellement dans les Balkans, qui est souvent provoqué par la perspective d'adhérer à l'union, risque de compliquer fortement l'homogénéisation définitive de l'espace européen. Enfin, l'affaire du gaz russe est venue accentuer leur sentiment de dépendance, surtout en l'absence d'une véritable politique commune sur ce point.

L'U.E doit aussi faire face à une stratégie d'affaiblissement des américains, on en avait eu un aperçu lors de la guerre en Irak à laquelle avaient participé plusieurs pays membres; cette fois ci, l'affaire des vols secrets de la C.I.A qui ont transités par 14 pays de l'U.E les a rendus complices de la délocalisation de la torture, des prisons secrètes, en somme de toutes les pires crapuleries de la lutte anti-terroriste. La mise sur écoute des dirigeants grecs par la même C.I.A en 2004 révéla dernièrement a été la cerise sur le gâteau.

D'un autre côté, l'Europe de la défense ne faisant pas le poids face à l'OTAN, les Européens s'y retrouvent instrumentalisés. L'alliance Atlantique sert désormais aux américains dans toutes leurs manœuvres et ils y font constamment rentrer de nouveaux pays ce qui rend dérisoire l'atlantisme qui était son fondement originel. Les Européens sont donc les dindons de la farce.

Cette stagnation de l'U.E va continuer, ce qui aura notamment le mérite de mettre en sourdine la musique d'ascenseur de l'optimisme occidental. Une bonne nouvelle pour tous ceux qui, comme nous, veulent travailler à l'« organisation du pessimisme »...

Pas de prince charmant...

On présente souvent la décomposition actuelle comme le retour à un monde multipolaire accompagné d'un nouvel équilibre politique et économique mondial. L'émergence de la Chine et de l'Inde en tant que grandes puissances pourrait effectivement le laisser penser si ces nouveaux acteurs n'étaient pas « muselés » dès leurs premiers pas.

Ainsi, l'Inde qui était déjà une puissance nucléaire et technologique et qui profite de la nouvelle division internationale du travail puisqu'une partie des services s'y transfèrent, ne peut espérer jouer un véritable rôle au niveau mondial avant longtemps. Cela tient tout d'abord au fait qu'elle n'a quasiment pas de zone d'influence : elle est « encerclée » avec à l'ouest son ennemi naturel, le Pakistan jouet capricieux des américains et au nord son vieil adversaire, la Chine.

Les seuls petits états qui la bordent sont tous atteints d'une instabilité chronique qui se répercute parfois dans la péninsule : Le Sri-Lanka avec la guérilla des tigres tamouls, le Népal avec la guérilla maoïste et des troubles sociaux qui durent depuis vingt ans et enfin le Bangladesh menacé à moyen terme de disparition par la montée des eaux.

Comme on le voit les Indiens n'ont que peu de marges de manœuvre. D'autant plus que le très grand état fédéral est lui-même parcouru par de nombreux conflits ethniques. Il y a bien sûr les tensions entre hindous et musulmans qui menacent toujours de se réveiller, mais aussi de très nombreux

où la terre était laissée au repos un an sur deux (Roulement biennal) ou sur trois (roulement triennal). Comme le constate l'historien Duby les évolutions étaient très lentes : « Certains indices autorisent bien à parler d'un progrès du triennal depuis le IX^{ème}. Mais à condition de ne point évoquer une victoire décisive(...) Il est sage de conclure que, pendant cette période de croissance agricole, l'extension de l'espace ensemencé, résultat beaucoup moins d'une réduction des temps de jachère que du défrichement. »⁵. Le passage à un roulement quadriennal, préfiguration d'une agriculture intensive ne s'effectua que tardivement. Dès cette époque, l'opposition ville-campagne est bien accentuée puisque les villes, ce sont le commerce, l'instabilité. D'ailleurs les premiers gros marchands investissaient leurs gains dans la terre pour les « mettre à l'abri ». Ils tentèrent parfois de moderniser les pratiques de culture mais durent faire face à la résistance des seigneurs et du monde paysan.

Pour Braudel : « Les paysans partagent tous une misère assez continue, une patience à la hauteur de n'importe quelle épreuve, une extraordinaire aptitude à résister en se pliant aux circonstances, une lenteur à agir malgré les soubresauts des révoltes, un art désespérant pour se refuser, où qu'ils soient, à toutes « nouvelles », une persévérance sans pareille pour rééquilibrer une existence sans fin précaire. »⁶

De fait avant 1789, la seule véritable intervention des paysans dans l'histoire française sera leur grande jacquerie de 1358. Cette relative inertie bloque en tout cas toute évolution majeure : « A l'intérieur de chaque système donné, les historiens de la vie paysanne, aujourd'hui ont tendance à imaginer des situations immobiles dans le temps, éminemment répétitives. Pour Elio Conti, l'historien de la campagne toscane, celle-ci n'est explicable qu'au travers d'un millénaire d'observations suivies. Pour les campagnes autour de Paris, un historien affirme que « les structures rurales n'ont guère subi de transformation entre le temps de Philippe Le Bel et le XVIII^{ème} siècle. » La continuité prime tout. Werner Sombart disait déjà il y a longtemps, que l'agriculture européenne n'avait pas changé de Charlemagne jusqu'à Napoléon. »⁷ L'éclatement progressif ou abrupt de ces sociétés rurales a été le véritable acte de naissance de la civilisation capitaliste. Il s'est effectué plus ou moins tôt selon les pays.

Le premier à s'être engagé sur cette voie fut l'Angleterre.

L'« épisode déclencheur » fut la grande crise européenne du XIV^{ème} marquée par la guerre de cent ans et les grandes jacqueries. La féodalité fut obligée d'évoluer et d'accepter l'intervention d'une autorité centrale, en l'occurrence l'Etat qui connut à partir de ce moment une montée en puissance ininterrompue. La mise en place des enclosures, c'est à dire la clôture des champs ouverts et la conversion des terres arables en pâturage dès le XV^{ème}, permit l'expropriation de la population campagnarde et la poussa à migrer vers les villes.

Les enclosures eurent un effet si catastrophique sur la société anglaise, que les aristocrates furent obligés, pour empêcher la désertification totale des campagnes, de mettre en place la loi dite de Speenhamland. Celle-ci garantissait une sorte de revenu minimum indexé sur le prix du pain mais exigeait en contre-partie que l'allocataire ne quitte pas son lieu de résidence. Cette loi fut finalement abrogée au début du XIX^{ème} car elle condamnait les « bénéficiaires » à une stagnation dans la misère.

Comme le décrit Marx dans le Capital : « La spoliation des biens d'église, l'aliénation frauduleuse des domaines de l'Etat, le pillage des terrains communaux, la transformation usurpatrice et terroriste de la propriété féodale et même patriarcale en propriété moderne privée, la guerre aux chaumières, voilà les procédés idylliques de l'accumulation primitive. Ils ont conquis la terre à l'agriculture capitaliste, incorporé le sol au capital et livré à l'industrie des villes les bras dociles d'un prolétariat sans feu ni lieu. »⁸ Pour réaliser la « séparation radicale du producteur d'avec les moyens de production. » il fallait donc détruire cette société rurale statique et hostile à toute innovation et par-là jeter les bases de la seconde expropriation que subiront les populations campagnardes : celle de leur temps et de leur vie par l'incorporation dans le travail salarié.

⁵ George Duby *L'économie rurale et la vie des campagnes dans l'occident médiéval*

⁶ Fernand Braudel *Civilisation matérielle, économie et capitalisme* Tome 2. *Les jeux de l'échange*

⁷ Fernand Braudel *ibid.*

⁸ Marx *Le Capital* chap. XXVII *L'expropriation de la population campagnarde*



[Matériaux pour une critique radicale de la Civilisation capitaliste]

Première partie: Le temps

On ne peut plus faire « comme si de rien n'était », on ne peut plus considérer de manière « neutre » ce qu'on appelait auparavant « les forces productives », il n'y a plus d'autogestion de ce monde possible. Ce constat commence enfin à s'imposer, quoique très lentement dans les têtes les plus rétives. Il est en tout cas nécessaire de s'approprier et de développer une critique qui revienne aux sources de la domination capitaliste, qui n'occulte pas l'interaction décisive qu'il y a eu avec la technique hier, comme aujourd'hui avec la technologie. Abolir le capitalisme c'est aussi abolir la société industrielle.

Le primitivisme et les diverses idéologies de la « chute » de l'homme ou du péché originel (La sédentarisation, la raison, l'outil, le langage, etc.) sont des raccourcis caricaturaux, à moins de considérer l'histoire humaine comme un détour inutile et ne voir de perspectives émancipatrices que dans un retour au néolithique. Loin de ce type d'idéalismes fumeux, ce texte et le prochain (qui portera sur la guerre et les crises) donnent quelques éléments pour saisir le bouleversement radical qu'a été le déploiement de la civilisation capitaliste et donc pour comprendre « comment on en est arrivé là »¹

Le temps d'avant

Nous ne partirons pas ici de la vie, souvent mythifiée quoique riche en enseignements, du chasseur-cueilleur. On trouve de nombreux éléments sur ce sujet dans un texte de John Zerzan², qui s'en sert pour étayer sa thèse principale : « Une réification de cette ampleur – le commencement du temps – constitue la Chute, le début de l'aliénation, de l'histoire. ». A cet a-priori mystique nous préférons celui de Marx selon lequel le temps « est le champ du développement humain », l'enjeu réside dans son humanisation ou sa déshumanisation, non pas dans sa négation pure et simple.

Le temps d'avant c'est celui de la société féodale, c'est à dire une société majoritairement paysanne. La vie y est rythmée par les saisons, organisée par la tradition, unifiée par le mythe.

Divers rituels ponctuent la journée, les cloches et les fêtes sont les seules bornes qui délimitent l'existence. La perception du temps s'organise autour du passé; il y a transmission entre les générations sous la formes de mythes exemplaires, mais aucune conception du futur en tant que tel. C'est le temps de la nature, le temps cyclique³ ou domine « le retour du même »

Le temps cyclique n'est pas une particularité de la société occidentale, on le retrouve sous des formes variées dans toutes les sociétés paysannes. Ainsi dans son article *Images Anthropologiques du Temps*, Emmanuel Kadem décrit la perception du temps dans la société Bamiléké, groupe ethnique originaire des hauts plateaux de l'ouest du Cameroun qui pratique une agriculture vivrière et marginalement industrielle⁴. La représentation du temps y reste liée aux phénomènes naturels : « Pour connaître le temps qu'il est un moment donné, on dit « A nam sù ? », ce qui signifie littéralement : « Combien de soleils ? » La réponse pourrait être : « A nam nto », c'est à dire « il est cinq soleils », ce qui se traduit « il est cinq heures » en français courant. ». Là aussi le rapport au passé est primordial : « (...) des sociétés traditionnelles africaines, et particulièrement la société Bamiléké, fonctionnent suivant une dynamique qui s'articule principalement autour du passé et du présent. C'est ainsi que les Bamiléké utilisent le même mot « yo » pour désigner le passé et l'avenir comme si les deux phases temporelles pouvaient se confondre. »

Il s'agit dans les deux cas de sociétés statiques.

Au moyen-âge en Europe, la production agricole s'organisait selon des roulements



séparatismes : cachemiri, sikhs, en Assam, au Manipur, etc... Les naxalites (Maoïstes) qui paraissent voués à la disparition ont connu ces dernières années un regain d'influence et contrôlent désormais une partie du Bengale occidental, quand on sait que 80% de la population vit avec moins de 2\$ par jour on se dit que ce n'est qu'un avant gout...

La Chine ne connaît pas ce genre de problèmes puisqu'elle bénéficie d'une longue tradition de centralisation et de colonisation intérieure, les mouvements tibétains ou ouïgours restent résiduels. Son essor économique lui permet de développer des relations avec une bonne partie des pays d'Asie du sud jadis réticents et elle mène, comme on l'a vu avec le pétrole, une politique diplomatique diversifiée et offensive.

Il y aurait beaucoup à dire sur le modèle chinois notamment sur l'évolution de la caste bureaucratique au pouvoir et sur les divers potentats régionaux mais le battage journalistique fait qu'on aura l'impression de radoter. Il est en tout cas évident, pour nous, que l'émergence de la Chine en tant que grande puissance va être freinée d'abord par la montée des luttes ouvrières dans le pays (On serait passé de 10 000 émeutes avec 700 000 participants en 93 à 60 000 émeutes avec 3 millions de participants en 2003²), par sa dépendance au pétrole, aux investissements étrangers, par la menace constante de surchauffe économique qui la guette et par son interdépendance avec les Etats-Unis (Ces deux géants aux pieds d'argile se tiennent par la barbichette puisqu'il faut, entre autre, que les Américains continuent d'acheter des produits chinois et que les Chinois continuent d'acheter des bons du trésor américain).

Le Japon qui semble être sorti de la stagnation économique pourrait lui aussi avoir des ambitions. Plusieurs hommes politiques Nippons sont tentés de réviser la constitution pacifiste de l'après guerre pour créer une véritable armée, d'autant plus que l'archipel pourrait se doter en moins de trois mois de l'arme atomique... Mais le Japon reste isolé en Asie du fait de son suivisme pro-américain. Alors que de nombreuses protestations s'élevaient contre les bases américaines d'Okinawa le gouvernement a décidé de prolonger le séjour de ces troupes dans l'archipel, la création d'un commandement militaire intégré Nipo-américain confirme ce choix d'une alliance définitive avec les U.S.A. Renonçant à jouer un quelconque rôle autonome, les Japonais resteront donc l'avant-poste des américains dans la région ...

Ni l'Inde, ni la Chine ni le Japon ne semblent donc en mesure de véritablement prendre, régionalement ou mondialement, la suite des américains. Il n'y aura pas de prince charmant pour réorganiser le monde à leur place.

La Russie comme modèle

La chute de l'Union soviétique devait, dans l'esprit d'à peu près tout le monde, condamner la Russie à une vassalisation définitive, du moins à un rôle mineur. Le chaos des années de transition a semblé confirmer ce déclin. Mais, et c'est bien toute l'ironie de ce cycle en décomposition, la Russie apparaît désormais comme le modèle, la synthèse de l'époque.

Une diplomatie flexible appuyée sur le chantage à l'énergie, une « démocratie » dirigée, la forme d'oligarchie la plus achevée, ces trois caractéristiques principales de la Russie d'aujourd'hui on les retrouve sous des formes différentes à peu près partout.

Comme on l'a vu précédemment, le régime russe fait preuve d'un activisme diplomatique et impérialiste qui a lui a permis de résister aux manœuvres américaines.

L'arme du pétrole et du gaz va lui permettre de continuer à jouer les troubles-fêtes sur à peu près tous les sujets d'autant plus qu'après la mort de Bassaïev début juillet, la « pacification » de la Tchétchénie va peut-être être bientôt achevée. Mais cette assurance diplomatique ne tient pas qu'au pétrole puisque Poutine a aussi réussi une réorganisation sommaire mais semble-t-il suffisante de la société russe, c'est à dire, en préservant des lambeaux de démocratie, la reprise en main de l'économie par l'oligarchie technocratique.



¹ Histoire de devancer tout de suite les critiques, précisons qu'il s'agit bien ici de « matériaux », nous avons donc eu (trop ?) recours à de nombreuses citations. Vu le sujet, mille fois rebattus, ça nous a évité de faire de la paraphrase poussive....

² *Commencement du temps, fin du temps* in *Aux sources de l'aliénation* L'insomnie 1999

³ Le chapitre *Temps et histoire* de *La Société du Spectacle* donne une analyse concise quoique furieusement hégélienne de ce temps cyclique

⁴ On peut trouver cet article sur le site : <http://www.sociologies.org/temporalistes>

² Chiffres cités dans le Mouvement des travailleurs en Chine texte de Wong Kam Yan traduit en français et publié sur le site de Meeting revue internationale pour la Communisation.

Depuis l'attaque du parlement par l'armée en 1993, plus personne ne doute de la nature assez particulière de la démocratie russe. Si sa constitution garantie les droits fondamentaux, cela doit être à la manière de celle de 1848 en France à propos de laquelle Marx notait dans le *18 brumaire de Léon Bonaparte*: « Ainsi, tant que le *nom* de la liberté fut respecté et que seule son application véritable fut empêchée par les voies légales s'entend, l'existence constitutionnelle de la liberté resta entière, intacte quand bien même son existence *ordinaire* se trouvait pour ainsi dire réduite au néant. » (Pléiade p 450).

Mais tous les démocrates occidentaux ont beau jeu de dauber sur la Russie, quand c'est dans les métropoles même, qu'elle est réduite à une pure chimère. Point la peine d'évoquer ici les innombrables innovations de la technologie sécuritaire, qui, de RFID en biométrie, maillera bientôt le moindre instant de la survie de ces *citoyens* dont les enfants seront soumis dès la maternelle à des tests pour dépister toute tendance anti-sociale. Il faut tout de même dire à leur décharge qu'ils auront été les premiers à assister à la transformation de l'« état d'exception » en « état normal », quand le Patriot-act est indéfiniment reconduit et qu'on débat *démocratiquement* de la légalisation de la torture, quand le plan vigipirate reste au rouge si ce n'est pour s'aventurer préventivement dans l'état d'urgence.

La Russie d'aujourd'hui est donc un des modèles d'une démocratie qui faute de sauver les apparences, s'échine à garder l'air digne et snob d'une vieille bourgeoisie dont le totalitarisme serait le giton honteux. Mais si l'ex-Union Soviétique est à la pointe de la « modernité » c'est encore plus par la perfection et la simplicité de son modèle oligarchique...

Son emblème est Gazprom, n°1 mondial de la production de gaz, arme de premier choix dans les relations internationales. Cette société, renationalisée en 2004 est dirigée par Dimitri Medvedev, vieil ami de Poutine et vice premier ministre. Le démantèlement de Ioukos, la société de Mikhaïl Khodorovski oligarque malheureux, a permis de renforcer le groupe Rosneft (Pétrole), dirigé par Igor Setchine, secrétaire général adjoint du président. Dans le même genre, le ministre de l'industrie et de l'énergie dirige Transnet qui a le monopole de la gestion des précieux oléoducs russes. Bien évidemment, on retrouve le même phénomène dans le secteur militaro-industriel autre pan essentiel de l'économie russe.

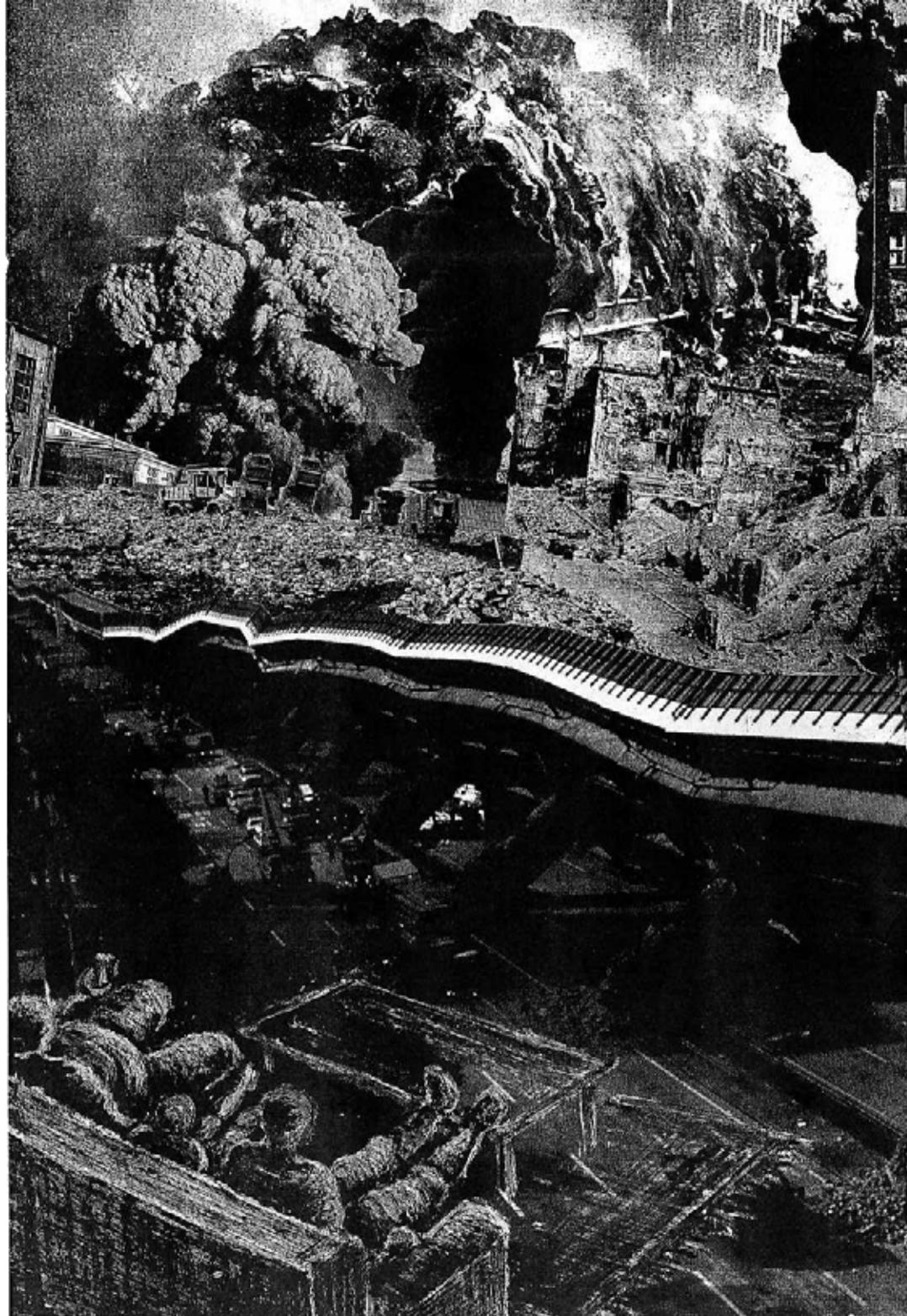
On surnomme cette nouvelle génération d'oligarques « les tchékistes », pour les distinguer de ceux de la période précédente, qui avaient profité des privatisations de l'ère Eltsine. De fait le surnom n'est pas usurpé puisqu'une grande partie d'entre eux sont issus de l'ex KGB, comme Poutine. D'ailleurs, comme à la glorieuse époque de la « promotion Staline », la préparation des élections de 2008 ou Poutine ne se présentera peut-être pas, a inauguré le début d'une lutte de clans qui comme le veut la tradition a entraîné une série de purges en mai 2006 avec l'arrestation d'un gouverneur un peu trop remuant, l'éviction de plusieurs sénateurs, généraux et agents du FSB (successeur du KGB). La lutte pour la première place oppose d'un côté les « colombes » issues de la technocratie classique qui soutiennent Dimitri Medvedev (le président de Gazprom) et de l'autre les « faucons », c'est à dire le FSB et le bloc militaro industriel, qui soutiennent Sergueï Ivanov, l'un des leurs, actuel ministre de la défense.

Si l'historien Braudel a pu écrire « Le capitalisme ne triomphe que lorsqu'il s'identifie à l'Etat, qu'il est l'Etat » il n'imaginait probablement pas que cette imbrication allait prendre une forme si particulière et à la fois si archaïque au début du XXIème siècle. L'oligarchie russe est un modèle car elle est le produit de la mutation de cet acteur trop souvent oublié de l'histoire du capitalisme moderne : la technocratie. Quand le social démocrate Schröder, quelques jours à peine après avoir quitté la chancellerie, a annoncé qu'il allait désormais, pour une somme rondelette, travailler au développement des gazoducs de Gazprom, on s'est dit que cette mutation n'allait pas tarder à commencer dans les métropoles.

En tout cas, l'oligarchisation y progresse ces dernières années, du fait notamment de l'oligopolisation (domination d'un marché par une poignée d'acteurs) et de la financiarisation de l'économie mondiale. La nature « particulière » de l'actuelle administration américaine, émanation du bloc militaro-industriel et des grands groupes pétroliers, ne fait de doutes pour à peu près personne. Les salaires mirobolants des grands patrons (en 1970 ils gagnaient 40 fois plus que le salarié moyen, désormais il gagne 170 fois plus) et les profits records des oligarques de la finance, gestionnaires de fonds d'investissements spéculatifs qui sèment le chaos au sein même du capital, alors que la « mythique » classe moyenne étouffe dans son surendettement, indiquent bien que le rêve américain et la redistribution fordienne ont fait leur temps.



ET LE SPECTACLE DU DESASTRE
COMME ULTIME DERIVATIF



En Europe, le phénomène prend un tour plus folklorique, avec Berlusconi en Italie, ou les frères jumeaux Kaczynski à la tête de la Pologne.

Dans ce domaine, sur le vieux continent, c'est surtout la France qui donne l'exemple. La plupart des grands capitalistes français (Pinault, Bouygues, Bébéar, Lagardère, Dassault) sont très liés à l'état que ce soit comme appui ou comme premier client. Leur omniprésence dans les médias les protège d'ailleurs contre toute fluctuation politique et leur permet de faire de bonnes affaires (ainsi en 2004 Chirac a acheté 59 avions à Dassault pour 3 milliards d'euros ce qui selon un grand patron cité anonymement à l'époque par Le Monde fut « une sucette pour neutraliser la presse Dassault et pour qu'elle ne tombe pas dans le sarkosysme. »).

L'organisation clanique et dynastique du capitalisme français a d'ailleurs trouvé son complément naturel avec le « patriotisme économique » inauguré en grandes pompes par Villepin afin de protéger les divers parrains de tout prédateurs étrangers. L'accession au pouvoir de Sarkozy, dont les meilleurs amis sont Martin Bouygues et Arnaud Lagardère, sera peut-être la belle cerise sur le gros gâteau de l'oligarchie française...

De l'oligarchisation à la dissolution de la démocratie, on voit que, quinze après, les vainqueurs d'hier auraient bien du mal à faire la leçon à ces russes qui sont finalement les meilleurs élèves du chaos globalisé.

Ce qui reste du progrès

On pourrait résumer toute l'absurdité de ce qui reste du progressisme par cette simple question : « Que se passera-t-il quand tous les Chinois auront des voitures ? ». Cette même Chine qui sert de poubelle à tous les déchets technologiques de l'Occident (particulièrement les composants d'ordinateurs, extrement nocifs à traiter) ou enverra-t-elle les siens ? Reste à savoir si on aura le temps de se poser ce genre de questions à la vitesse où vont les choses.

Quand les imbéciles citoyens parlaient de « mal bouffe » ils ne faisaient bien sur qu'effleurer une réalité incontournable de l'époque : Il y a effectivement une unification de la vie mondiale avec l'accès direct pour tous aux formes les plus dégradées du mode de survie occidentale. Qu'on prenne par exemple l'obésité, nouvelle épidémie mondiale : 400 000 enfants sont touchés chaque année dans l'U.E, ce qui lui coûtera bientôt 120 milliards d'euros par an, et en Chine le nombre d'obèses a plus que doublé en dix ans passant de 30 millions à 80 millions. Les états émergents rattrapent les métropoles occidentales, mais c'est pour se retrouver, comme elles, à courir après les conséquences de leur sur-développement.

A un autre niveau, c'est toute une géopolitique de la catastrophe qui reste à faire.

Il faudra effectivement suivre les exodes climatiques (« Le centre de l'Europe pourrait faire face à un afflux sans précédent de réfugiés climatiques fuyant les sécheresses du bassin méditerranéen et la fonte de l'arctique, a précisé vendredi l'agence européenne pour l'environnement. » Libération 21 mai 05), renoncer à raisonner en termes de frontières (Le fleuve amour transformé en nappe de benzène en novembre 2005 lors de l'explosion d'une usine chinoise traversait aussi la Russie, sans parler bien sur des divers nuages toxiques), agrandir toujours plus le diamètre des divers cercles vicieux (un exemple parmi tant d'autres : le réchauffement des eaux fait que les poissons de la mer du nord migrent toujours plus vers. le nord, les pêcheurs les suivent, avec les conséquences qu'on imagine), analyser les nouvelles formes politiques qui correspondent (« On voit se développer une politique dirigiste de l'état d'exception qui tire de la situation menaçante des compétences élargies. Là où le danger devient normalité, cette politique d'exception finit par prendre une forme institutionnalisée durable (...), en bref on jette les bases d'un autoritarisme scientifico bureaucratique » Ulrich Beck *La société du risque*), etc....

Et puisqu'on on fait du cash avec le chaos, n'oublions pas de garder un oeil sur les cours de la bourse (« Emissions de CO2 moins fortes que prévu. La bourse des « droits à polluer » essuie un mini-crach » Le Monde avril 06).

Le premier « grand jeu » de cette nouvelle géopolitique a commencé autour de ce qu'on appelle « le passage du Nord-Ouest ». La fonte des glaces du grand Nord, au-dessus du Canada, va libérer progressivement l'accès à diverses ressources pétrolières et minières présentes dans et autour de l'océan arctique et surtout permettre l'utilisation pendant plusieurs mois par an d'un nouveau point de passage d'un océan à l'autre (en l'occurrence de l'océan atlantique à l'océan pacifique). Cette nouvelle voie maritime pourrait très vite concurrencer le Canal de Suez, souvent embouteillé. Ce qui est donc un enjeu économique énorme offert par la progression du désastre, fait déjà l'objet d'une lutte entre le Canada, qui veut affirmer sa souveraineté sur le passage et les Etats-unis et l'Europe qui veulent que celui-ci devienne un détroit international libre d'accès.

On ne s'étonne déjà plus de tant d'irrationalité, *la relance par la catastrophe* ! Tel sera peut-être le nouveau mot d'ordre du Capital dans la suite de ce calamiteux début de siècle.

Fin du reflux



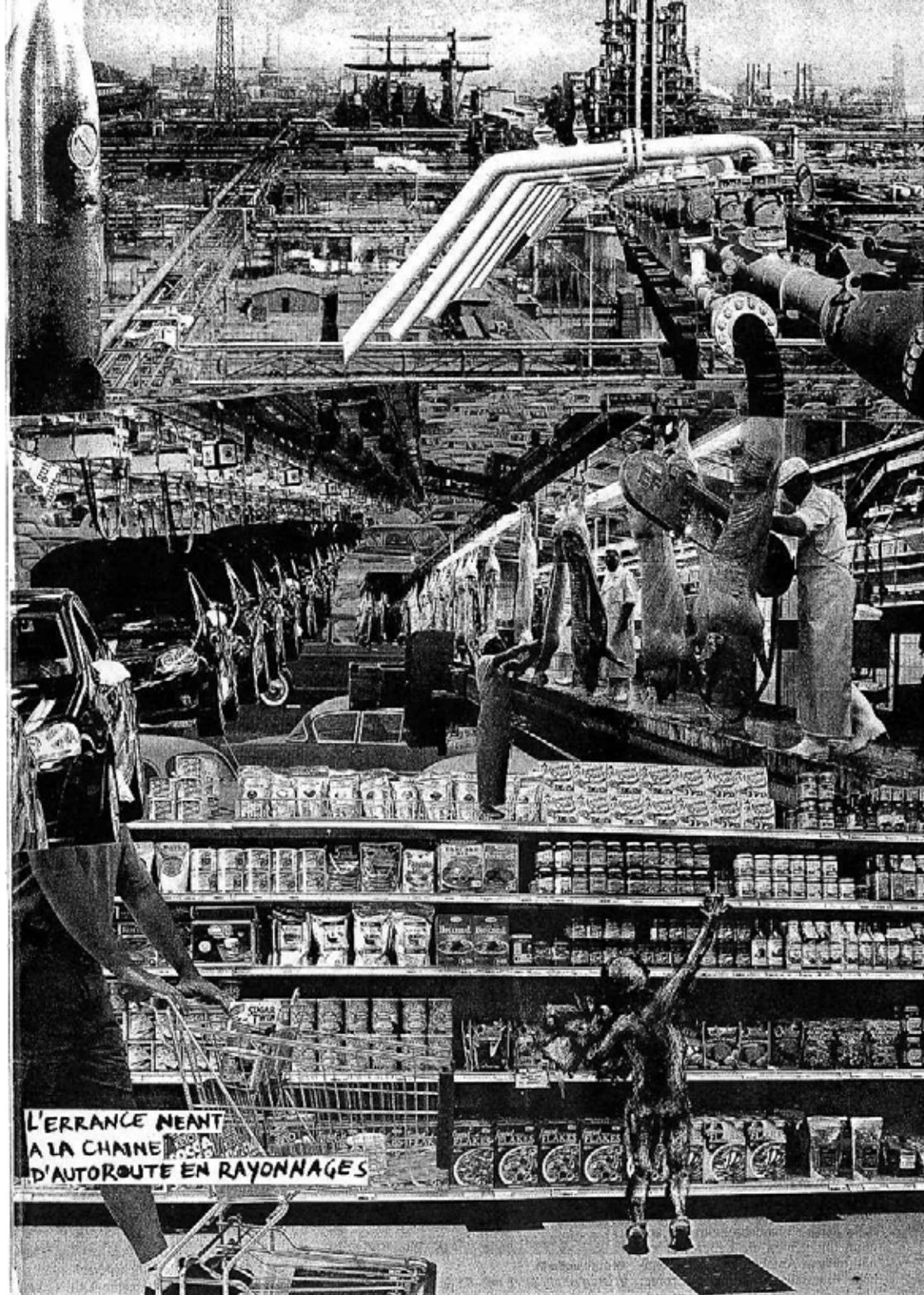
Ce moisissement sans issue de l'ensemble de l'organisation du monde n'a en soi rien de positif pour « nous ». Certains pourraient même dire, sans qu'on puisse complètement leur donner tort, « qu'on se fout », ou pour d'autres « qu'on sait déjà » (de) tout ce qui vient d'être longuement exposé. Qu'on nous pardonne d'avance ne pas avoir trop de goût pour le ressassement identitaire et les divers touillages de cul proto-psychologique ou méta-théorique...

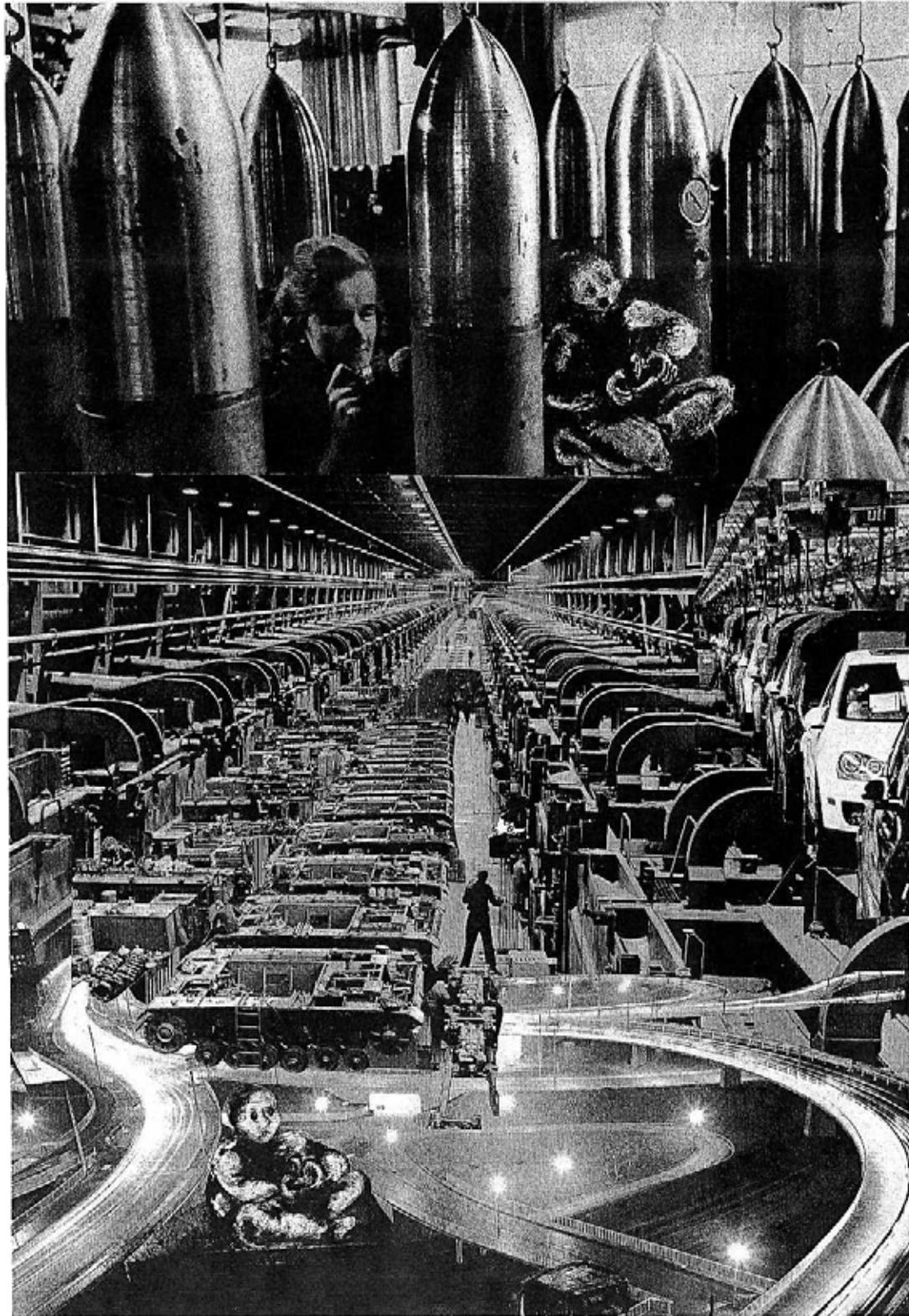
Quoi qu'il en soit, il ne s'agit pas ici de se « rassurer » en constatant que le Capital ne peut plus espérer continuer à régir le monde en toute tranquillité, puisque ce qui importe c'est de le détruire ainsi que tout l'échafaudage de déshumanisation qui lui sert de civilisation.

De fait, on peut d'ores et déjà constater que le début du XXIème siècle a marqué la fin d'un reflux des luttes « prolétariennes » qui durait depuis la défaite du mouvement de 77 en Italie et de la neutralisation des luttes ouvrières polonaises au début des années 80.

La série d'insurrections qui a traversé l'Amérique du sud depuis 2000, l'insurrection algérienne de 2001-2002, les nombreuses luttes radicalisées sur le terrain du travail et dans la jeunesse sur tous les continents sont autant d'étapes d'une première vague qui a bousculé la léthargie, pourtant savamment entretenu, des populations des métropoles comme des périphéries. Et nous sommes peut-être déjà à un tournant, dans le sens où une seconde vague s'appuierait sur les leçons tirées des luttes précédentes.

Remarquons tout d'abord que tous les « mouvements » que nous avons cité ont été caractérisés par le rôle relativement effacé, ou l'absence pure et simple, des partis ou syndicats et par des formes diverses d'auto organisation. Les assemblées de « piqueteros » en Argentine, « les comités de quartier » et les « assemblées communales » en Bolivie, la coordination des « Aarchs » en Kabylie sont des esquisses, plus ou moins avancées, de « cette forme simple, comme toutes les grandes choses » (Marx à propos de la Commune) qui réapparaît dès lors que la routine de la soumission est brisée. L'insurrection algérienne, qui fut incontestablement la pointe la plus avancée de cette première vague, a étendu sa critique radicale à l'ensemble des partis et des structures d'état (plusieurs tribunaux brûlés notamment), le boycott des élections avec dévastation des bureaux de votes a marqué une rupture nette avec le simulacre démocratique. Par contre l'isolement des « aarchs » qui sont restés cantonnés en Kabylie a probablement joué un grand rôle dans la paralysie





progressive du mouvement qui semble pour l'instant en sommeil. La série d'émeutes contre la hausse des prix du gaz en 2005 à travers tout le pays nous rappelle en tout cas que la colère y reste diffuse et si on peut dire « porteuse d'avenir ».

En Amérique du sud, nous avions déjà noté dans *Asymétrie n°1*, que les seuls pays qui n'avaient pas connu de mouvements radicaux (Brésil, Colombie) étaient tous en état de guerre civile larvée. Cela ne s'est pas arrangé comme on l'a vu à Sao-paulo cet été. Ailleurs, le gauchisme patriote de Morales et Chavez, complété par les politiques sociales-démocrates de Kirchner ou Bachelet, semblent faire illusion. Mais à vouloir noyer toute révolte dans un nationalisme effarouché, ils se condamnent à un maximalisme qui pourrait leur jouer des tours.

A un niveau d'intensité moindre, de très nombreuses luttes se sont déroulé dans la jeunesse à travers le monde. Le long mouvement des lycéens et étudiants chiliens en juin 2006, les émeutes des étudiants chinois de la province du Hénan qui ont saccagé leur faculté et une partie du centre ville de Zhengzhou le même mois, les manifestations violemment réprimées des lycéens en Guinée, les mouvements étudiants en Grèce en France et en Allemagne, ainsi que les émeutes de novembre ont chacun à leur manière été caractérisés par une détermination nouvelle qui tient probablement à la désillusion par rapport à l'absence de perspectives, icompris pour ceux qui font des études (Voir *brûlons tous les diplômes* dans *Asymétrie n°2*).

Sur le terrain du travail, le dernier cours de la restructuration (Réduction au maximum des coûts du travail, introduction du flux tendu et intensification de la production, plus généralement transition vers l'état pénal) a rencontré une opposition nouvelle. En Europe (A ce sujet voir notamment *La fin des illusions ?* dans *Asymétrie n°2*) mais aussi partout dans le monde. Le mouvement le plus emblématique fut sûrement celui des ouvriers du textile de Dacca (Bangladesh) qui le 22 et le 23 mai lors de leur grève pour obtenir une hausse de salaire, la réduction du nombre de jours travaillés (de 7 à 6) et la fin des sanctions disciplinaires, ont incendié sept bagnes-usines de la capitale.

La radicalisation des ripostes joue des mauvais tours à tous les professionnels de la pacification, tel le crétin Marcos qui se retrouve désormais bloqué à Mexico puisque dans la zone que son mouvement contrôle, les paysans ont résisté à coup de machettes aux flics en mai ; déjà en avril les ouvriers du complexe siderurgique Sicartsa avaient opposé une résistance farouche à une attaque des flics contre leur piquet de grève, les affrontements faisant deux morts.

Evidemment il est bien trop tôt pour dire si cette première vague est finie, et il ne s'agit pas, ici, de « tirer des plans sur la comète » prolétarienne.

La décomposition du « nouvel ordre mondial » né de la chute du bloc de l'Est, que nous avons longuement mais sommairement décrit¹, a tout de même le mérite de réfuter toute forme d'espérance « progressiste » des divers adeptes d'un capitalisme régulé. Il est d'ailleurs intéressant de noter que le fameux mouvement alter-capitaliste citoyen a lui aussi entamé son moisissement. Son grand programme de régulation n'a pu s'imposer nulle part, si ce n'est au Venezuela...

Mais que pensent alors ces fins connaisseurs des arcanes diplomatiques, de la politique extérieur de Chavez, avec ses alliés le théocrate Amaninejad et le ploutocrate bellarusse Loukachenko ?

Pour ceux qui faisaient déjà l'apologie du « socialisme » militaro-oligarchique cubain et de son chef, le milliardaire Fidel Castro, ce n'est pas un problème, mais pour les autres ?

Toutefois, ce n'est pas ce genre de questions de « haute politique » qui a causé les déchirements lors du dernier congrès d'ATTAC, mais plutôt la lutte entre les vieux stals (autour de Nikonoff) et les divers chretins de gauche pour le contrôle de la boutique afin de la mettre à la remorque qui de Buffet, qui de Bové...Le même Bové, qui après avoir quémandé une grâce, quémandra bientôt un strapontin ministériel dans un gouvernement de gauche plurielle...

Une chose est sûr, si une minorité radicale peut avoir une « utilité », c'est de propager théoriquement et pratiquement l'anti-progressisme, dans le sens ou l'entendait Walter Benjamin :

« La notion de progrès doit être fondée sur l'idée de la catastrophe. Quand « les choses suivent leur cours » c'est la catastrophe. ». On constate que la civilisation capitaliste s'échine à lui donner raison. Le même Benjamin a aussi composé cet aphorisme éclairant : « *Se rendre compte à quel point le monde se simplifie lorsqu'on cherche en quoi il mérite d'être détruit.* » Ce n'est pas nous qui lui donnerons tort...

¹ Il manque bien sûr de nombreux points : une analyse plus précise de l'évolution de la mondialisation et de la division internationale du travail, du rôle des facteurs religieux, ethniques et raciaux (A ce sujet voir *Les bonheurs du monde* in *Asymétrie n°2*), de l'évolution des migrations, de la kamkazerie palopante et du désordre dans les périphéries, etc. etc...

LA MORT CIRCLE
ET LE FLIC INFUSE
DANS LA METROPOLE
SCLEROSE ECRAANTE

